3e Année Nº 120 Le Nº 0$.40 Jeudi 17 Décbre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PHNOM-PENH 1942



Photo HESBAY

Les Fêtes du Tang Toc
ont revêtu cette année un éclat particulier

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
La Révolution Nationale est le seul moyen pour la France de résoudre le problème de la civilisation	1
Souvenirs d'un vieil annamitisant, par L. Cadière, des Missions Etrangères de Paris	5
L'Ecole Supérieure des Sciences de l'Indochine, par I. C.	8
Les Annamites chez eux (suite), par R. Bouvier	11
Au Cambodge : Le Tang Toc, la Fête des Eaux et la Foire de Phnom-Penh, par I. C.	I à IX
M. Jean Aurillac, Directeur du Cabinet du Gouverneur Général	X
Un des plus récents timbres indochinois	X
Relations culturelles nippo-indochinoises	XI et XII
La production du charbon de bois dans la forêt de palétuviers de la pointe de Camau (Cochinchine)	14
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	17
Revue de la Presse Indochinoise	18
La Vie Indochinoise	19
Mots croisés nº 94	21
Solution des mots croisés nº 93	21

LA RÉVOLUTION NATIONALE
EST LE SEUL MOYEN POUR LA FRANCE DE RÉSOUDRE LE PROBLÈME DE LA CIVILISATION

Le livre de Thierry Maulnier édité par le Gouvernement Général intitulé ***Révolution Nationale, l'Avenir de la France*** *est paru (1). Nous soulignons, dans notre chronique des livres, sa rare qualité et son opportunité : Nos lecteurs en trouveront un aperçu dans l'extrait suivant tiré de l'étude sur l'Avenir de la France.*

LA « révolution nationale » est pour la France la seule chance d'un avenir qui ne soit pas dicté de l'extérieur et subi passivement, mais voulu et construit par la France même selon les forces encore intactes en elle et les exigences de sa nature. Elle est pour la France le seul moyen de refaire, pour son compte, l'unité d'une civilisation dont les contradictions internes ont déterminé la guerre actuelle et de résoudre, pour sa part, le problème actuellement posé au monde. Cette tâche est rendue difficile par l'état de misère ou de faiblesse où nous a jetés la défaite. Mais, en revanche, certaines des circonstances qui nous entourent lui donnent des chances incontestables. Nous avons déjà trouvé, dans la dure nécessité qui nous presse, l'occasion inéluctable de fonder notre renaissance sur les principes élémentaires qui règlent la vie sociale organisée et que nous ne pouvions plus ignorer, sous peine de mort immédiate. Le concret l'a emporté sur l'abstrait, l'autorité réelle sur le mythe du suffrage souverain, le travail producteur réel sur le mythe de l'argent-

(1) En vente chez Taupin, I.D.E.O., Portail, au prix de 2$.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

roi. Mais l'appui que nous trouvons dans notre détresse même n'est sans doute rien auprès de celui que nous trouvons dans la structure historique et géographique, dans le caractère mental et moral de ce peuple qu'il s'agit de sauver. Il semble que, par une prédestination de sa nature et de son génie, la France soit plus apte qu'aucun autre peuple à échapper aux dilemmes destructeurs qui se posent aux nations modernes et à ouvrir la voie d'un avenir acceptable à une civilisation aujourd'hui occupée à se déchirer elle-même pour trouver le secret de sa continuation. Par là, la France peut reprendre, en même temps que sa personnalité depuis tant d'années défigurée et aliénée, la fonction universelle qu'elle n'a jamais cessé de remplir qu'à son propre détriment.

Nous voyons les peuples engagés dans la guerre lutter pour ou contre des valeurs qui sont toutes nécessaires, à la condition de se composer, de s'équilibrer et de se combattre dans un complexe harmonieux, et qui sont toutes également nécessaires à la civilisation humaine. L'Autorité et la Liberté, l'Individu et la Communauté, le Travail et le Capital, la Tradition et le Progrès, tous ces éléments arrachés à la vivante réalité sociale où ils trouvaient leur signification et leur fécondité, pourvus de majuscules religieuses, affirmés ou contestés avec une intransigeance fanatique et élevés à la dignité de mythe, devront bien un jour être réconciliés et réintégrés dans leur interdépendance et dans l'unité d'une civilisation complète, si l'homme occidental aspire à une autre paix que celle des cercueils. Nulle nation n'est mieux préparée que la France à cette vaste synthèse, à cette dialectique de la pensée et de l'action qui devra faire taire le dialogue des armes.

On a dit, et sans doute trop dit, que la France était le pays de la mesure. La formule est inexacte, même si l'on entend par là signifier que la France est le pays de la modération. La nation française n'a jamais été modérée ni dans sa grandeur ni dans ses fautes, et aucune nation n'a peut-être donné à l'univers l'exemple de tant d'excès. La France n'a été modérée ni dans ses victoires ni dans ses défaites, ni dans la foi ni dans le doute, et il n'est presque aucune des directions de l'esprit humain qu'elle n'ait tenté de suivre la première et jusqu'au bout, aucune doctrine, aucun dogme qu'elle n'ait poussé jusqu'à ses extrêmes conséquences dans l'esprit de système et parfois, dans l'action, jusqu'à l'absurde. Elle a donné les plus étonnants exemples d'avarice et de générosité, de calcul et d'imprévoyance, d'organisation et de désordre, de continuité et d'instabilité, et les dernières années de son histoire montrent qu'elle a manqué de mesure dans la médiocrité même. Mais il en résulte qu'on trouve en France l'exemple des excès les plus contraires, et c'est là ce qui nous livre un des caractères les plus importants de notre nature. La France n'est pas le pays de la mesure : mais elle est géographiquement, historiquement, socialement, moralement, intellectuellement, le pays de la conciliation des contraires.

On peut aller plus loin et dire que la conciliation des contraires est pour la France la loi même de son existence nationale. De tous les peuples, elle est celui dont la composition est la plus complexe, dont le sol, la race et l'esprit sont formés du plus grand nombre d'éléments hétérogènes, dont les activités sont les plus diverses. D'autres nations ont pu se définir, et peut-être se renforcer en se simplifiant, en se donnant à une vocation unique, agricole, commerçante, militaire. Chaque fois que la France a voulu suivre leur exemple, elle s'est en fin de compte diminuée. Tout ce qui signifie la France l'affaiblit, parce qu'elle est un composé historique si délicat qu'elle ne saurait se plier à aucune forme de civilisation moniste ou, comme on dit en langage scientifique, univalente. C'est pourquoi, moins que tout autre peuple, elle ne peut plier sa manière d'être et de vivre aux dangereuses simplifications des grands mythes modernes.

Cette complexité de notre civilisation nous est imposée par notre sol lui-même. Solidement établie au cœur de l'Europe, la France regarde en même temps vers toutes les mers, et la géographie l'attache en même temps aux peuples continentaux et aux peuples maritimes qui se disputent en ce moment la prééminence. L'Allemagne n'est qu'européenne, l'Angleterre n'est qu'impériale : la France est européenne et impériale en même temps. On en a vu les conséquences dans l'histoire militaire : celle de l'Allemagne n'est guère que terrestre, celle de l'Angleterre n'est guère que marine. Tout au long de son histoire, la France a dû se battre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur terre et sur mer en même temps. Parmi les peuples d'Europe, il en est qui sont restés presque entièrement agricoles, il en est d'autres qui ont sacrifié leur agriculture à l'industrie et au commerce. Ici encore, nous avons subi la loi de notre sol, nous sommes restés la plus agricole des nations industrielles, nous sommes devenus la plus industrielle des nations agricoles. Notre paysannerie est une des plus fortes et des plus stables d'Europe, notre civilisation urbaine la plus brillante et la plus ancienne : le monde civilisé se demande aujourd'hui s'il devra pour survivre « revenir à la terre », pousser vers de nouvelles conquêtes son essor industriel. Les nations agricoles, où l'économie reste parcellaire, où les liens familiaux demeurent puissants, peuvent chercher un remède au désordre libéral dans un retour à l'ancienne société patriarcale. Les pays de grande industrie paraissent tentés au contraire par les systèmes d'économie collective, dirigée ou « planifiée ». Notre structure économique nous oblige à repousser également ces deux solutions trop simples et à chercher le moyen de sauver en même temps l'existence des cellules agricoles ou artisanales et celle des grandes entreprises modernes. Il est des pays ainsi constitués que les échanges avec l'extérieur constituent pour ainsi dire leur respiration et leur vie même ; ils ont inventé le libéralisme économique. Il en est d'autres qui ont voulu s'affranchir de toute dépendance économique à l'égard de l'étranger et qui ont inventé le système de l'autarcie. La France a une structure économique trop complexe pour se plier impunément soit aux principes libéraux, soit aux principes autarciques. La question se pose aujourd'hui de savoir si l'économie du monde futur sera dominée par les « ploutocraties » ou par les peuples pauvres en or et riches en « force de travail ». La France, et surtout la France de 1941, n'est pas assez riche pour qu'une victoire des « ploutocraties » soit sa victoire, mais elle ne possède pas assez de bras pour espérer beaucoup d'un monde où la hiérarchie des peuples serait établie seulement d'après la quantité de travail qu'ils seraient capables de fournir. Les problèmes économiques ne se posent pas pour la France comme ils se posent pour les nations surpeuplées et à l'étroit dans leurs frontières, ni comme ils se posent pour ceux qui vivent à l'aise au milieu de ressources immenses et de vastes espaces à demi-vierges : nous devons les résoudre d'autre façon.

Un examen des caractères ethniques, sociaux, moraux, intellectuels, de la France ne fera que nous confirmer dans la certitude que nous sommes au point de rencontre des problèmes de l'univers. Des combattants aujourd'hui aux prises, certains se déclarent racistes, d'autres jettent l'anathème sur le racisme avec la même énergie. Pouvons-nous être racistes ? Il n'y a pas de sang français pur, il n'y a pas de type ethnique français. Le peuple français est le produit non du sang, mais de l'histoire, il n'est parvenu à se donner une unité que par une lente et délicate élaboration, par la fusion patiente dans le creuset commun d'apports hétérogènes. Mais cette faculté même qu'a le peuple français de s'assimiler les apports étrangers l'expose, si l'on n'y prend garde, à des altérations et à des dissociations dangereuses. La « nationalité » française a une origine trop ancienne, elle est le produit d'une trop longue histoire, pour qu'on puisse l'accorder à tout venant par une simple formalité juridique, par un simple décret de naturalisation. La France ne saurait donc à proprement parler compter ni parmi les nations qui se réclament du racisme, ni parmi celles qui le combattent. Le conflit est-il entre la hiérarchie et l'égalité ? Nul peuple n'a besoin de plus de hiérarchies que le peuple français, puisque la France ne vit que par une multitude de fonctions différentes : mais nul peuple n'a exigé plus énergiquement l'égalité au cours de l'histoire, et dans nul peuple les diverses conditions ne sont aussi rapprochées. Le conflit est-il entre la liberté et l'autorité ? Le citoyen français est parmi les citoyens des grandes nations celui qui a le plus besoin de liberté ; mais les excès mêmes auxquels ce besoin de liberté tend parfois font que la France a particulièrement besoin d'une autorité forte, et ce sont des rois français, des ministres français, des juristes français qui ont posé les premiers principes de l'Etat moderne. Le conflit est-il entre les particularismes nationaux et une volonté d'organisation générale du monde ? La France a été dans le monde occidental la première et la plus fortement constituée en nation, et aucune n'a fait plus d'efforts qu'elle pour créer des manières d'être, des manières de penser, des institutions et des mœurs qui eussent une valeur universelle. La culture française est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la plus nationale qui soit, et elle est aussi la plus cosmopolite, celle qui a le plus reçu de l'étranger, celle qui a le plus donné. La France a depuis longtemps une unité nationale très forte, et c'est pourquoi elle considère la doctrine totalitaire avec méfiance. La France a depuis longtemps une unité morale très forte, et c'est pourquoi elle se refuse aux manifestations d'unanimité nationale. Le conflit est-il entre les vieux peuples et les peuples jeunes ? La France ne peut pas compter parmi les peuples jeunes, car elle est fière de posséder une des plus anciennes civilisations d'Europe. Mais elle ne peut pas compter non plus parmi les vieux peuples, car elle a besoin, si elle veut continuer d'être, du jaillissement de nouvelles énergies, d'un immense et profond renouvellement. Continentale et maritime, agricole et urbaine, européenne et impériale, nationaliste et humaniste, traditionnelle et révolutionnaire, unitaire et régionaliste, religieuse et nationaliste, particulariste et cosmopolite, pacifique et guerrière, la France concentre en elle toutes les contradictions de l'univers et a fait sa civilisation et sa vie, passablement heureuses et glorieuses au cours des siècles, de ces mêmes contradictions.

Sans aucun doute, elle est donc préparée, mieux qu'aucune autre nation, à réunir à nouveau les éléments dissociés d'une civilisation harmonieuse, pour le profit de l'univers entier. Non pas, qu'on nous entende bien, en présentant aux autres nations une théorie de la civilisation et un plan d'organisation générale du monde. L'idée même en serait absurde, et une telle entreprise, de la part d'une France aujourd'hui vaincue, diminuée, humiliée, serait sans doute accueillie avec quelque mépris par les autres nations, et notamment par les nations victorieuses. Mais si les autres nations peuvent, non sans quelque apparence de raison, mépriser les leçons d'une France abattue, elles ne pourront pas dédaigner, le jour venu, l'exemple d'une France renaissante.

Si la France se voue à la tâche de sa propre renaissance avec le sérieux et l'acharnement que cette tâche exige, si elle accomplit cette tâche sans se préoccuper d'imiter des exemples étrangers, mais selon les exigences de sa propre nature et selon les inspirations de son propre génie, alors, elle a s'non toutes les chances, du moins beaucoup de chances de parvenir une fois encore à cette conciliation des contraires qui est une condition de sa vie même et de résoudre les conflits du monde moderne dans la création d'un nouvel ordre. Tel est le seul espoir que puisse avoir la France, non seulement de faire reconnaître dans le monde moderne son droit à l'existence, mais encore d'y reprendre, avec plus d'efficacité peut-être que jamais, le rôle de médiatrice qui lui appartient par vocation.

Car il pourra y avoir un jour pour le monde une médiation française : médiation non pas entre les combattants, mais entre les forces qui jettent les combattants les uns contre les autres. Médiation, non pas compromis. Car l'ordre ne sera pas rétabli dans le monde par des demi-mesures entre le capital et le travail, entre la communauté et l'individu, entre la technique et la culture, entre la nation et l'humanisme, entre la liberté et l'autorité. Il sera rétabli par une civilisation où capital et travail, communauté et individu, technique et culture, nation et humanisme, liberté et autorité auront chacun et l'un par l'autre leur épanouissement total. La médiation dont nous parlons est celle qui consiste dans la construction d'un ordre ; elle ne se situe pas au « juste milieu » entre les extrêmes qui se combattent, elle tend à dépasser les contradictions et à aller au delà, là où le problème est résolu.

Le Maréchal a dit :

Indépendante du revers de ses armes, la tâche que la France doit accomplir l'est aussi et à plus forte raison des succès et des revers d'autres nations qui ont été, dans l'histoire, ses amies ou ses ennemies. L'ordre nouveau est une nécessité française.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Souvenirs d'un vieil annamitisant

par L. CADIÈRE
des Missions Étrangères de Paris

Hanoï 1er décembre 1942

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL
DE
L'INDOCHINE

Malgré les multiples occupations qui l'absorbent, et en dépit de sa grande modestie, le Révérend Père Cadière, dont l'éminente personnalité est connue de tous, a bien voulu, sur ma demande, rédiger ses souvenirs d'un vieil Annamitisant.

Les lecteurs de la Revue "Indochine", à laquelle je les confie, prendront à leur lecture, j'en suis convaincu, le même intérêt et le même plaisir que j'y ai pris moi-même.

Ils y trouveront, outre les conseils judicieux du linguiste, l'expression d'une compréhension lucide des choses et des gens de ce pays, auquel le Révérend Père a consacré cinquante ans de dévouement et de charité.

J. DECOUX

OUI, les années passent, et je suis un vieil annamitisant.

J'ai commencé l'étude de l'annamite avant de quitter Paris. C'était en octobre 1892. Un de nos directeurs du Séminaire des Missions étrangères, qui avait justement été missionnaire à Hué, me donnait quelques conseils, avant l'embarquement. Il me disait : « Si, à l'arrivée du bateau à Saigon, les coolies-porteurs sont trop importuns, dites-leur : « Đi đi ! » Et ils s'en iront ». C'est ce que je fis. Et malgré ma figure presque enfantine, que salissaient quelques rares poils de barbe, j'eus la même autorité qu'un vieux missionnaire. Les coolies s'écartèrent.

Le père Grosjean m'avait appris à prononcer correctement. C'est que ces deux mots : « Đi đi ». ne se prononcent pas comme le nom de tel enfant, de telle jeune fille : Dédé, Zizi, Zozo, Dudu, en appuyant également sur les deux syllabes. Il faut prononcer fortement la première, et glisser légèrement sur la seconde, en mettant même un très léger intervalle entre les deux, et alors cet impératif : « Va donc ! » est rendu exactement. Si on prononçait : « Đi đi », comme le nom du jeune Dédé, ce ne serait plus l'annamite. Cette question de l'intonation est, dans certains cas, très importante en annamite, et les grammaires, d'ordinaire, la laissent de côté.

J'arrivai à Tourane quelques jours après, le 3 décembre.

Le curé était alors le bon père Laurent, un petit homme sec, aux yeux perçants. C'était la bonté même. Il distribuait de la médecine, et, nuit et jour, c'était chez lui un va-et-vient perpétuel. Dans son jardin, il y avait un puits qui alimentait tout le quartier : nouvelle cause d'attroupements, parfois tumultueux, toujours bruyants.

Il était aumônier de l'hôpital, alors assez important. Les jours où il allait y dire la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

messe pour les religieuses, s'il pleuvait — et c'était la saison — il partait, pieds nus, les pantalons relevés jusqu'au haut des cuisses, un habit de feuilles sur le dos, un chapeau annamite sur la tête. C'était, à l'époque, la tenue normale du missionnaire dans la brousse. Que diraient, aujourd'hui, les paroissiens de Tourane, s'ils voyaient leurs curés dans cette tenue, sur le boulevard qui passe devant l'église? Il faut dire que, à cette époque, le boulevard n'existait pas. C'était un simple sentier dans le sable, sans aucune maison, ni à droite, ni à gauche. Il n'y avait des maisons que sur le quai. Le Résident d'alors, M. Hallays, avait tout de même voulu dessiner le tracé des rues futures et y avait fait planter des arbres. Comme il aurait voulu aller vite, il avait fait prendre dans la forêt, de gros troncs qui, naturellement, s'étaient desséchés. Du coup, le Résident avait été anobli par ses administrés. On l'appelait : Hallays des Poteaux.

Le père Laurent fut mon second professeur d'annamite.

C'est que, à cette époque, on allait de Tourane à Hué par la chaloupe. Mais les vents étaient déchaînés — j'avais failli rendre l'âme, du mal de mer, entre Saigon et Tourane —, les cataractes du ciel s'étaient ouvertes, tout le pays était sous l'eau. Naturellement, la chaloupe avait cessé ses voyages. Je restai dix-huit jours à Tourane. Le père m'avait donné un répétiteur annamite, un interprète de je ne sais plus quel service, M. Oanh. Je lui suis grandement reconnaissant pour les leçons qu'il me donna.

Quand les eaux eurent baissé, comme la mer était toujours mauvaise, le père décida de m'expédier par voie de terre, avec une chaise à porteurs. Il me confia une feuille de papier sur laquelle il avait inscrit quelques phrases qu'il jugeait devoir m'être utiles pendant la route. Je me souviens de deux : « Cái này tên gì **(Comment appelle-t-on ceci ?)**. Et : « Cái này cái gì » **(Qu'est ceci ? »)**. On voit que le père parlait le dialecte du Sud. S'il avait été de Hué, il aurait écrit, d'une façon plus sèche : « Cái ni tên chi ? » « Cái ni cái chi ? » Mais ces deux phrases me rendirent grand service pendant le voyage qui dura trois jours.

La route Mandarine avait été aménagée, mais du pied de la montée du col des Nuages jusqu'au sommet du col seulement, et du côté de Tourane. De Tourane à Liên-chiêu, c'était la vieille piste dans la dune, où l'on faisait deux pas en avant, un pas en arrière, tant le sable était mouvant. Du sommet du col jusqu'à Lang-cô, c'était le sentier rocailleux, formé souvent de gros blocs empilés. J'arrivai en pleine nuit à Bai-ca, où je couchai dans une auberge, endormi par le bruit du torrent. Mon « cái này cái gì ? » me servit un peu avant d'y arriver. J'avais entendu un grand cri dans la brousse. « Qu'est ceci ? » demandai-je. Le chef du convoi, un chrétien de Tourane à qui le père m'avait confié, me répondit : « **con mèo** ». Je n'ai jamais su si c'était un chat, ou une panthère, ou un tigre.

Retenons le côté pratique de l'enseignement donné par le père Laurent. Cái này cái gì ? Cái ni cái chi ? On pourrait dire que, avec cette seule phrase, si on sait s'en servir, l'utiliser à point, on peut apprendre l'annamite. Et les livres, et les grammaires, et les dictionnaires ? Ils sont inutiles alors ? Pensez au Chinois qui arrive en Annam, est-ce qu'il a des livres ? Il apprend l'annamite à l'aide de la seule phrase : Cái ni cái chi ? Et parfois, s'il vient jeune, il arrive à parler très bien la langue ; même si, arrivé vieux, il conserve un accent particulier, il sait quand même très bien la langue, et cela sans livres.

On ne saurait trop insister sur cette vérité pourtant fondamentale et évidente : qu'une langue vivante ne s'apprend pas dans les livres. Seulement notre jugement a été déformé par l'étude du latin et du grec, qui se fait uniquement par les livres, et même par l'étude des langues dites vivantes, que nous apprenons absolument comme des langues mortes.

Ce que tous les débutants devraient se mettre dans la tête, et mettre en pratique, c'est qu'il faut, dès les premiers jours, demander à son professeur d'annamite, ou au premier venu parlant la langue, une feuille où seraient écrites ces deux phrases : Cái ni tên chi ? et Cái này cái gì ? Le jeune annamitisant irait, armé de ces deux phrases, qu'il prononcerait d'abord mal, puis à peu près bien, puis bien, puis tout à fait bien, irait dans une maison, au marché, dans la rue, sur les routes, dans les champs, partout. « Comment s'appelle ceci ? » « Qu'est-ce que ceci ? ». Il interrogerait les pêcheurs, les paysans, le tireur de pousse, les boys, les ouvriers, les marchandes. Dans une seule semaine, dans un mois, quel bagage ! Et ce ne serait pas seulement le mot vu dans le livre, ou épelé avec le seul répétiteur, le mot mort. Ce serait le mot vivant, prononcé par dix, vingt personnes différentes, des enfants, des vieillards, des hommes, des femmes, car tous ont une manière de prononcer un peu différente. Ce serait le mot entendu cent fois, se gravant ainsi sur le tympan, dans les nerfs auditifs, dans le cerveau, restant imprimé avec ses consonnes, ses voyelles, son accent. Ce serait le mot répété par l'étudiant, et façonnant aussi, par sa répétition, les organes vocaux, la langue, les lèvres, les muscles du gosier, le voile du palais. Car il ne faudrait pas se dire : « J'ai déjà demandé le nom de la théière, cela

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

suffit ». Non cela ne suffit pas, il faut le demander plusieurs fois, un grand nombre de fois, car, la première fois, et même la deuxième, vous n'avez pas remarqué toutes les difficultés, toutes les nuances qui se trouvent dans ces deux mots : bình trà.

Ne quittons pas Tourane sans rappeler le souvenir d'un de mes compagnons de voyage, M. Gassier, propriétaire et fondateur, je crois, de l'Hôtel de Tourane. A Marseille, Mme Gassier était montée sur le bateau avec une perruche sur l'épaule. Cette perruche ne quitta pas l'épaule de Mme Gassier de tout le voyage. Cet oiseau était un symbole, il représentait une époque, tout un monde réel ou imaginaire. Bernardin de Saint-Pierre, Robinson Crusoé, la case de l'oncle Tom, les petits canaris et les oiseaux exotiques du Cours Belsunce, à Marseille. Et qui sait si une image effacée, une ombre de ce perroquet ne se cache pas au fond de l'âme des coloniaux ou des coloniales d'aujourd'hui ! En tout cas, M. Gassier, ancien soldat et bon soldat, fut un des bons ouvriers à qui l'on doit le développement de Tourane. Les Amis du Vieux Hué publieront un jour une notice sur lui.

Le Chancelier de la Résidence avait, disait la légende, était condamné deux fois à mort, pour action politique, une fois comme communiste à Marseille, une fois comme carliste en Espagne, au demeurant un brave homme, grand ami du père Laurent, et, pour l'instant, président du tribunal de Tourane. On venait justement de donner un uniforme aux fonctionnaires des Services civils. Il vint nous montrer ses galons. C'était discret. Depuis on a augmenté les dorures.

A cette époque, la route du col des Nuages, n'était faite encore qu'à moitié, côté Tourane. On parlait encore beaucoup de la fameuse route des Montagnes, et quelques hardis pionniers la cherchaient. Je me souviens d'un certain M. Robert, employé chez un entrepreneur, M. Leroy — Leroy l'ancien — tous des amis du père Laurent, qui passait ses dimanches à explorer tout seul les montagnes de la vallée du Sông Cu-Dê. Il n'a pas trouvé le col par où devait passer la route des Montagnes. Mais il avait la foi, comme beaucoup à cette époque.

Il ne reste plus, à la cure de Tourane, comme témoins du premier séjour que j'y fis, que les tamariniers et quelques autres arbres au fond du jardin. Ils me sont chers.

(A suivre.)

Sont parus aux

ÉDITIONS ALEXANDRE DE RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I — **TRADUCTION DU KIM-VÂN-KIỀU** par NGUYỄN-VĂN-VĨNH (Texte en quốc-ngữ, traduction juxtalinéaire, traduction en français courant, notes et commentaires), tome I. Un fort volume de 320 pages.

Édition ordinaire : **2 $ 00**
Édition de luxe : **7 $ 00**

II — **LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ** (Étude sur l'évolution de la langue annamite) par LÊ-VĂN-NỰU.

Préface de S. E. PHẠM-QUỲNH. Un volume de 100 pages : **0 $ 50**

Pour paraître prochainement

III — **LES FABLES DE LA FONTAINE,** texte français et traduction en quốc-ngữ par NGUYEN-VĂN-VĨNH. Illustrations de MẠNH-QUỲNH. Un volume de 160 pages.

Édition ordinaire : **1 $ 00**
Edition de luxe : **5 $ 00**

Dépositaire général : LIBRAIRIE MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNIVERSITE INDOCHINOISE

L'ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES

par I. C.

L'ECOLE Supérieure des Sciences de l'Indochine a été créée par décret du 26 juillet 1941 et organisée par arrêté du 18 juillet 1942.

Elle a pris naissance juste au moment où de multiples empêchements issus de l'état de guerre s'opposaient à sa mise en marche et à ses premiers pas. Cependant, grâce à la ferme volonté de l'Amiral Jean Decoux, cette école, bien que venue tardivement à l'Université Indochinoise, y a vite pris droit de cité et a immédiatement fonctionné, pendant l'année scolaire 1941-1942, après la signature de son décret organique.

Ses débuts ont été difficiles. Il a fallu faire face tant à des besoins impérieux créés par des enseignements nouveaux qu'à la pénurie du personnel enseignant. Tout était d'ailleurs à créer : au noyau qu'était l'ancienne section du P. C. B., naguère rattachée à la Faculté de Médecine, il a fallu apporter des éléments nouveaux pour édifier une école d'enseignement supérieur et jeter les premiers fondements d'une future faculté. Sous l'impulsion de M. le Gouverneur Général, ces premières bases ont été construites ; l'Ecole Supérieure des Sciences est actuellement une entité vivante et créatrice, appelée, comme ses émules du Droit et de la Médecine, à de hautes et brillantes destinées.

C'est grâce à l'organisation des divers laboratoires du P. C. B., organisation d'ailleurs conçue depuis longtemps d'une façon très large, qu'il a été possible de surmonter immédiatement les difficultés matérielles considérables que présentait, dans les circonstances actuelles et en l'absence de tout moyen de communication avec la Métropole, la création de plusieurs enseignements nouveaux exigeant des laboratoires bien montés et un matériel important. C'est aussi dans le cadre du personnel enseignant du P. C. B. qu'il a été possible de trouver la majorité des Professeurs ou Chargés de cours permettant de faire face aux obligations nouvelles.

La création en Indochine d'une Ecole Supérieure des Sciences répondait à une double nécessité : d'une part, il n'était plus possible de diriger uniquement vers le Droit et la Médecine tous les jeunes bacheliers, d'autre part, il s'avérait indispensable d'organiser au plus tôt, pour parer aux difficultés de l'heure, un enseignement scientifique destiné à former le personnel technique que réclament les divers services de l'Administration, l'Agriculture et l'Industrie.

La nouvelle école répond déjà au premier de ces deux buts. En dehors de l'enseignement du P. C. B. dont le programme reste le même que celui des années précédentes, elle permet aux étudiants de préparer trois certificats préliminaires dits certificats préparatoires (Mathématiques générales — Mathématiques, Physique, Chimie — Physique, Chimie, Sciences naturelles) et cinq certificats d'études supérieures (Physique générale, Chimie générale, Zoologie, Botanique et Géologie).

L'Ecole recevait en 1941-1942, 169 étudiants dont 89 au P. C. B., 16 à la section de Mathématiques, Physique, Chimie (M. P. C.), 18 à la section de Physique, Chimie, Sciences naturelles (S. P. C. N.), et 46 à la section de Mathématiques générales (M. G.). A la fin de l'année scolaire 1941-1942, il y eut 111 reçus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dont 69 au P. C. B., 6 au M. P. C., 7 au S. P. C. N. et 29 au M. G. Pour la présente année scolaire, on compte 239 étudiants, ainsi répartis : P. C. B. : 88, M. P. C. : 12, S. P. C. N. : 22, M. G. : 40, Physique générale et Chimie générale : 34, Géologie : 29, Zoologie : 10 et Botanique : 4.

Le P. C. B. et les trois certificats préparatoires ont été organisés depuis le début de la dernière année scolaire. Les cinq certificats d'études supérieures ne sont délivrés qu'à partir de la présente année. Des dispositions nécessaires ont été prises en vue d'assurer l'enseignement conduisant à ces cinq nouveaux certificats. Ceux de Physique générale et de Chimie générale sont en général préparés simultanément par le plus grand nombre d'étudiants se destinant aux Sciences physiques et qui ont leur origine, soit parmi les titulaires du M. P. C., soit, faute d'autres débouchés, parmi les titulaires de M. G. Beaucoup moins nombreux sont les étudiants se dirigeant vers les Sciences naturelles, mais leur nombre croîtra rapidement au cours des années à venir. En principe, seuls les titulaires du S. P. C. N. ont été autorisés, au début, à s'inscrire en vue des certificats de Zoologie, Botanique ou Géologie. Par la suite, l'autorisation d'inscription a été étendue également aux étudiants titulaires du P. C. B.

En résumé, l'Ecole Supérieure des Sciences assure actuellement l'enseignement conduisant au P. C. B. et à huit certificats de licence. Le personnel enseignant comprenant douze professeurs et chargés de cours : MM. Bourret, docteur ès sciences, professeur de l'enseignement supérieur indochinois ; Bernard, agrégé de l'Université, professeur de l'enseignement supérieur indochinois ; Werts, agrégé de l'Université ; Pételot, professeur de l'enseignement supérieur indochinois ; Hoffet, docteur ès sciences ; Bosq, agrégé de l'Université, professeur au lycée Albert-Sarraut ; Pérucca, agrégé de l'Université, proviseur du lycée du Protectorat ; Hoang-xuan-Han, agrégé de l'Université, professeur audit lycée ; Dr Noyer, assistant au Collège de France ; Castagnol, directeur du Laboratoire du Service d'Agriculture ; Angladette, ingénieur du Service de l'Agriculture, et Roger, préparateur, assistant de l'Institut national d'agronomie.

L'enseignement pratique est dispensé par huit Chefs de Travaux pratiques dans cinq laboratoires : Physique, Chimie, Zoologie, Botanique, Géologie. Il n'existe jusqu'à présent que deux laboratoires, celui de Physique, Chimie et celui de Sciences naturelles. Devant la nécessité impérieuse de pourvoir aux besoins créés par des enseignements nouveaux, il a été demandé à M. le Gouverneur Général d'autoriser l'institution de cinq nouveaux laboratoires, lesquels fonctionnent aux lieu et place des deux anciens. L'équipement de ces cinq laboratoires permet de faire face aux nécessités actuelles, mais leur emplacement et leur disposition ne permettent ni amélioration, ni extension. Ils sont aménagés dans des anciens dortoirs et sont trop exigus pour loger toutes les collections. Des laboratoires dotés d'un équipement moderne et bien aménagés seront à créer dès que les circonstances le permettront, pour le moment les installations actuelles sont obligées de recevoir des étudiants par séries. Le roulement de ces séries, pour 239 étudiants, dans des locaux relativement étroits, a été un problème assez compliqué. En ce qui concerne le laboratoire de Chimie, les produits nécessaires à son bon fonctionnement sont en quantité suffisante pour permettre d'attendre le retour à l'état normal. Le matériel devra être augmenté aussitôt que possible pour le laboratoire de physique.

L'extension de l'Ecole Supérieure des Sciences est prévue ; il est évidemment nécessaire qu'aux certificats de licence déjà créés viennent s'ajouter d'autres certificats permettant aux étudiants d'obtenir une licence spéciale pour un but déterminé et notamment des certificats précis requis pour l'accession à certains cadres de l'enseignement. Mais c'est surtout dans le domaine des applications pratiques que l'Ecole Supérieure des Sciences aura à jouer un rôle particulièrement important. En dehors de la préparation des membres de l'enseignement à tous les degrés, elle aura aussi à pourvoir, non seulement à la formation des agents scientifiques spécialisés destinés à diverses administrations (Cadastre, Service Géologique, Agriculture, Institut Océanographique, Labora-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toires de chimie, etc...), mais aussi aux besoins de l'industrie et de l'économie du pays. Dans ce sens, elle aura à doter l'industrie et l'agriculture de l'Indochine d'agents instruits, susceptibles d'être recrutés sur place, pouvant remplacer avantageusement le personnel dont le recrutement dans la Métropole devient impossible, et de nature à rendre les plus grands services à la vie intellectuelle et économique de la Fédération.

Sous l'impulsion du Gouvernement général de l'Indochine, la Direction de l'Instruction publique n'a pas manqué de prévoir ces applications indispensables : les enseignements se rapportant aux Services appliquées sont en voie d'organisation ; des certificats de Sciences appliquées, valables pour certaines licences seront délivrés ; des Instituts d'enseignements spécialisés tels que les Instituts électrotechniques, les Instituts de Chimie ou les Instituts agronomiques seront plus tard annexés à l'Ecole Supérieure des Sciences. Il est même envisagé la création d'une Ecole des Sciences appliquées, avec une première année d'études scientifiques générales, dont seraient dispensés les titulaires de certains certificats de licence, et une ou deux années d'études spécialisées en vue d'une des branches de l'activité humaine. L'exécution de ce projet sera possible dès la reprise des relations avec la Métropole.

Il est, au surplus, un autre rôle dévolu à l'Ecole Supérieure des Sciences, c'est celui de la recherche scientifique pure. Cette recherche pourrait être orientée surtout vers l'Histoire Naturelle de l'Indochine, puis en second lieu vers les Sciences physiques, lesquels nécessitent des outillages spéciaux que l'Université ne possède pas encore, enfin vers la connaissance complète de la Faune et de la Flore indochinoises. Il serait du plus haut intérêt d'aiguiller dans ce dernier sens des jeunes gens s'intéressant à des recherches sur leur pays ; le matériel de l'Ecole Supérieure des Sciences peut, d'ores et déjà, permettre de marcher dans cette voie. Une bonne méthode consisterait à faire présenter par certains étudiants, en attendant la préparation des thèses de doctorat qui ne sauraient tarder, des travaux en vue de l'obtention d'un diplôme d'études supérieures prévu par les textes organiques de l'Ecole.

Ainsi, l'Ecole Supérieure des Sciences, à peine née, est déjà en plein essor, avec, devant elle, un avenir plein de promesses. Les carrières auxquelles elle prépare sont nombreuses, les voies auxquelles elle conduit sont multiples. Cette école n'est pas simplement destinée à former, sur le plan local, des fonctionnaires et des industriels, elle pourvoira également aux besoins des pays circonvoisins de l'Indochine en chercheurs et en spécialistes. L'Indochine constituera, sous cet angle, le centre d'un rayonnement scientifique ; la science française conservera en Orient tout son prestige comme la vitalité française sa permanence. L'Ecole Supérieure des Sciences a donc ainsi une très grande part dans cette œuvre d'influence dont elle est, sans aucun doute, un des instruments les plus précieux.

Amis lecteurs !

Cette revue est faite pour vous ; nous souhaitons qu'elle soit faite par vous.

Ecrivez-nous ! Faites-nous connaître vos opinions, vos avis, vos critiques.

Vous nous encouragerez !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Annamites chez eux (1)

(*Suite*)

par R. BOUVIER

LES QUALITES (suite)

Le dragon de la forêt.

On dit que, pour bien connaître un peuple, il faut rechercher ce qu'il fait lorsqu'il n'a rien à faire.

La fête du Têt, la grande fête annamite, qui immobilise la vie pendant plusieurs jours et parfois des semaines, a commencé ce matin ; la plantation de caoutchouc de B... L... hier encore en plein travail, est totalement silencieuse et déserte aujourd'hui. Nous venons de la parcourir et nous nous reposons sur la terrasse de la maison du directeur, M. d'A..., d'où l'on découvre tout le domaine. Au premier plan, les caféiers d'un vert sombre et lustré, et, au loin, la ligne bleue et légère des montagnes ; comme un rideau, en quelques minutes, la nuit tombe.

« C'est le mauvais moment pour nous, dit d'A..., celui du phonographe qui grince dans le silence, des lettres que l'on relit ; parfois la fièvre oubliée au cours des tournées de la journée commence à vous sonner dans les oreilles et à vous battre dans les poignets. N'y pensons pas ce soir ; vous êtes là et nous aurons une distraction inattendue. Restez », dit-il en insistant.

Nous entendons alors un bruit lointain qui gronde parmi les arbres ; puis des lumières paraissent, se groupent, se rapprochent et voici sortant de la forêt un long serpent multicolore qui, le long des allées, rampe vers nous.

« C'est le concours des lanternes, la farandole du premier soir, je vais vous demander de distribuer les prix. »

Notre embarras est grand tandis que les coolies vêtus de blanc, pieds nus, au son de leurs instruments monocordes et de leurs gros tambours, défilent. Nous sommes bien loin, en effet, de nos deux types de lanternes indéfiniment répétées depuis toujours, celles du 14 juillet ou des bals de barrières, les rondes et les cylindres à accordéons.

Nous hésitons entre une véritable pagode lumineuse à deux étages, un tigre qui remue la tête en tournant des yeux terribles, un grand diable d'éléphant bleu qui secoue sa trompe, un phare qui, mû par un mouvement d'horlogerie, projette des feux intermittents bleus et roses ; vraie fête à la vénitienne, ruisselante de couleurs, tout emmêlée de banderoles, d'oriflammes, de panneaux coloriés. J'ai la vision, un moment, de l'une de ces folies nocturnes peintes par Pietro Longhi. Ils défilent, défilent toujours, la musique devient plus grave, scandée, les petites figures jaunes se tendent, le rythme exerce son emprise, nous nous sentons nous-mêmes entraînés. Un gong résonne comme un tonnerre. Un dragon, de plusieurs mètres de long, sort alors du bois, annelé, au chef énorme couvert de bosses et d'antennes : il est porté par quatre Annamites, l'un dans la tête, les trois autres dans le long corps ondulant. Il commence sous nos yeux une danse folle, se roule et se tord, sa croupe se distend brusquement, sous une affreuse colique, il bondit vers nous, menace le balcon, fait mine de sa grosse gueule ouverte de mordre les poteaux qui le soutiennent. Deux jeunes picadors, serrés dans un vêtement de jersey blanc, ceints d'une écharpe de soie rouge, armés alternativement de bâtons et de sabres, surgissent à leur tour. Avisant ses ennemis, le dragon se jette sur eux ; une sorte de danse et de voltige gracieuse et preste, réglée comme un impeccable ballet, commence alors. Le dragon reçoit en cadence des coups de matraque sur la tête ou de sabre en plein cœur. Un arrêt : l'occupant de la tête, étourdi par la bastonnade, passe ce poste de choix à son collègue de la partie caudale. Enfin, le dragon rend l'âme, chiffe incolore affalée par terre, symbole des mauvais génies errants dans la plantation, rôdant autour de la maison, et dont on vient d'avoir raison. Puis il se ravise, saisit deux bâtons et se hisse lentement vers nous pour ouvrir une gueule affamée dans laquelle nous glissons cinq piastres en guise de dragées qui secouent tout son long corps de satisfaction. Alors, le long serpent de lumière, glissant le long des allées, regagne sa forêt.

Intelligence et faculté d'assimilation.

Mais ces qualités natives, ces dons si rares que nous venons d'observer, que donnent-ils lorsqu'on les cultive et les développe ? On sait combien les Annamites aiment et respectent les études ; la hiérarchie dépendait autrefois du degré d'instruction ; les premiers ministres étaient choisis, suivant une doctrine vraiment renanienne, parmi les forts en thème et les premiers prix d'un véritable concours général qui se tenait tous les quatre ans à Nam-dinh.

Il faut voir à Hanoi, la ville universitaire de l'Indochine, défiler graves, avec des airs re-

(1) Voir notre numéro 119.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cueillis de séminaristes, les jeunes étudiants en pantalon blanc, en robe de soie noire rappelant un peu une chasuble par sa forme, n'était la doublure de soie bleue de ciel que l'on découvre de temps en temps. Leurs familles les entretiennent à grands frais, les revenus de maintes rizières laborieusement travaillées y passent,; le soir, pour économiser la lumière, mâchant du riz ou une patate bouillie, ils apprennent leurs leçons dans les jardins publics, sous les lampes électriques.

Nous entrons dans une école au moment où une petite voix flûtée nous apprend que Clovis, pour faire plaisir à Saint Rémy et donner une preuve décisive de sa foi, a tranché de haut en bas le voleur du vase de Soissons. Pauvre vase, te revoilà... Je t'avais laissé en France : je ne me doutais certes pas que tu étais un article d'exportation.

Les petits Annamites, pétrifiés par nous, regardent du coin de l'œil tandis que nous admirons leurs cahiers si bien tenus, à l'écriture soignée, sans une tache. C'est là toute une génération nouvelle que nous formons avec un grand luxe de professeurs, d'écoles, de lycées, d'examens. Ne conviendrait-il pas de développer ces dons-là où il sera possible de les utiliser ? Les Annamites pourront assurer peu à peu nos services d'ingénieurs, de praticiens ; déjà, ils font le plus clair de ceux du cadastre et des travaux publics ; les cadres professionnels de l'industrie naissante de la colonie pourront sans doute leur être à peu près confiés. Ils sont aptes à devenir d'excellents mécaniciens, électriciens, dessinateurs, chimistes. Enfin, ils sont déjà, et doivent devenir plus encore, des médecins au diagnostic sûr et des chirurgiens pleins de sang-froid et de dextérité. Nous en avons trouvé des preuves décisives chez les infirmiers chargés des hôpitaux des plantations.

Le médecin inspecteur de l'une d'elles déclarait que, sur soixante-huit malades ou blessés soignés ce jour-là, il ne relevait pas une erreur de diagnostic sur les feuilles de visite. Le domaine ayant été attaqué par des pirates, un chef de village avait reçu à bout portant la décharge d'un fusil qui lui avait brisé la jambe et enlevé le bout du nez. Il gisait, le visage couvert d'un énorme pansement. On le lui enlève :

« Mais il a un nez !

— Oui, répond l'infirmier, moi avoir voulu faire greffe, moi avoir pris morceau fesse et lui avoir collé là ; moi l'avoir fait bien plus joli qu'avant ; sa femme très contente. »

Voilà dans quel sens il faut orienter ces jeunes étudiants, en se préoccupant de leur trouver un gagne-pain quand leurs familles se seront saignées à blanc pour leur permettre de triompher aux examens, sans pouvoir comprendre ni admettre qu'ensuite ils ne soient pas pourvus d'un poste correspondant à leurs sacrifices et à leurs efforts.



Aussi, les laisser venir nombreux en France, où le spleen les guette, où ils perdent leur jolie tenue et leurs manières courtoises pour laisser pousser leurs cheveux, porter lunettes, errer de la Coupole à la Rotonde, et palabrer interminablement à la russe, en faisant soi-disant du droit, des lettres ou de la philosophie, nous paraît être une erreur lamentable. Nous leur communiquons cette aigreur, ce besoin de dominer des primaires dont sauront tirer parti les quelques mandataires de Vladivostok qui errent encore de port en port et cherchent à tout prix à pénétrer dans cette Indochine,

(Lire la suite après la partie illustrée)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AU CAMBODGE

LE TANG TOC, LA FÊTE DES EAUX ET LA FOIRE DE PHNOM-PENH

par I. C.



S. M. BAO-DAI
Empereur d'Annam
qui a assisté
aux Fêtes de Phnom-Penh



S. M. NORODOM SIHANOUK
Roi du Cambodge



A l'entrée de la Salle du Trône :
Rencontre des deux Souverains

Anniversaire,

Exposition..

A Phnom-Penh, capitale du royaume cambodgien, le peuple fête du 14 au 19 novembre, l'anniversaire de la naissance de son Roi, S. M. Norodom Sihanouk. Liesse générale dans la rue et dans les cœurs, fêtes, fastes, apparats somptueux, rites, cérémonies : en toutes choses la marque royale.

Qui vit ces fêtes sans lire le protocole établi et distribué par les services du Palais, a pu ne pas comprendre le sens de l'action

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Personnages du théâtre d'ombres cambodgien présentés pendant les Fêtes du Tang Toc

qui se déroulait sous ses yeux. Car c'est d'une véritable action qu'il s'agissait, d'un drame au sens antique du mot, dont le héros était le jeune Monarque. L'action ? Une lutte, de laquelle il sort victorieux, pour prendre possession du Temps, du Fleuve, de la magie lunaire, des hommes. Le Roi et Sa Majesté, qui est Sa qualité la plus radieuse et Sa vertu la plus expressive, tel est bien en effet aux yeux des spectateurs avertis le personnage essentiel de ce drame sacré, auquel, par une remarquable coïncidence, vint un jour participer le Souverain de l'Empire voisin.

~

C'est le samedi 15 novembre, à 18 heures, que débuta la cérémonie inaugurale des fêtes organisées pour l'anniversaire du Souverain. Un cierge dressé dans la Salle du Trône y symbolise Sa puissance victorieuse. Le Roi lui-même y porte la lumière. Sept bonzes officient, qui reçoivent des présents rituels.

~

Ce rite accompli, la nuit étant tombée, un feu d'artifice, tout entier fabriqué de la main d'un artificier cambodgien, annonce à la foule que les fêtes commencent. Partout des divertissements s'organisent, ici une troupe d'opéra-comique, là *un théâtre d'ombres*, ailleurs des marionnettes. Et comme attraction principale, la Foire annuelle de Phnom-penh, qui s'abrite sous les cloîtres de la pagode d'argent.

~

La monarchie cambodgienne est une monarchie de droit divin, c'est ce que rappelle à tous les moments de la vie publi-



que du Souverain l'union étroite des rites religieux et du protocole de cour. Bonzes et Bakous sont toujours présents, les uns pour représenter la sainteté du Bouddha et prêcher l'exemple d'un Prince qui accéda aux plus hautes vertus, les autres, gardiens des attributs de la puissance royale, sacristains, plus que prêtres, des divinités qui président à la destinée des hommes comme au sort des dynasties.

~

Le 16 novembre, la journée commence par un rassemblement de *Jeunesse* sur l'esplanade du Palais royal. Cette manifesta-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tion fut grandiose : la présence du Roi, l'éloquence de l'appel qu'Il adressa à la jeunesse massée autour de Sa personne créèrent des instants d'émotion profonde.

~

Le mardi 17 novembre, quatrième journée de fête, est le jour anniversaire de la naissance du Roi. Pour compléter par une adhésion des Français de tous âges le rassemblement de Jeunesse de la veille, les Légionnaires et volontaires de la Révolution Nationale se réunirent autour du Monument aux Morts, comme pour associer à celui des vivants l'hommage de ceux qui ne sont plus.

A 15 heures, à l'intérieur du Palais, une salve de vingt et un coups de canon tirés par l'artillerie royale signalait que le Roi prenait un bain public de purification. Presque aussitôt après, une audience solennelle réunissait dans la Salle du Trône les mandarins cambodgiens et tous les Français de la capitale venus, derrière le Chef du Protectorat, présenter leurs vœux au Souverain. Echange de discours, et c'est l'occasion de faire l'inventaire des bienfaits de la collaboration et de l'amitié franco-cambodgienne.

~

Que la monarchie cambodgienne soit de droit divin, cela implique un absolutisme qui s'impose à tous les habitants du Royaume et cela appelle cette cérémonie du serment de fidélité, à laquelle sont conviés les membres de la Famille royale, les ministres, les mandarins, et jusqu'aux dames de la Cour. Fidélité au principe de la Monarchie, fidélité à la personne du Roi, fidélité sans réserve dans le temps et dans l'espace, tel fut le sens du serment qui fut prononcé solennellement.

~

Quand, au soir du 19 novembre, à 17 heures, le cierge allumé le premier jour fut éteint en présence de vingt-deux bonzes, le premier acte du drame était achevé, qui avait mis face à face le Monarque et le Temps. Le descendant de l'une des plus anciennes monarchies qui soient dans le monde, semblait dire aux années qui s'inclinaient devant son jeune pouvoir : « Nous, descendant des grands Rois qui firent le Kambuja, Nous sommes ici, aujourd'hui



L'inauguration de la Foire

comme hier, et tu ne prévaudras pas, ô Temps, contre Notre lignée... ».

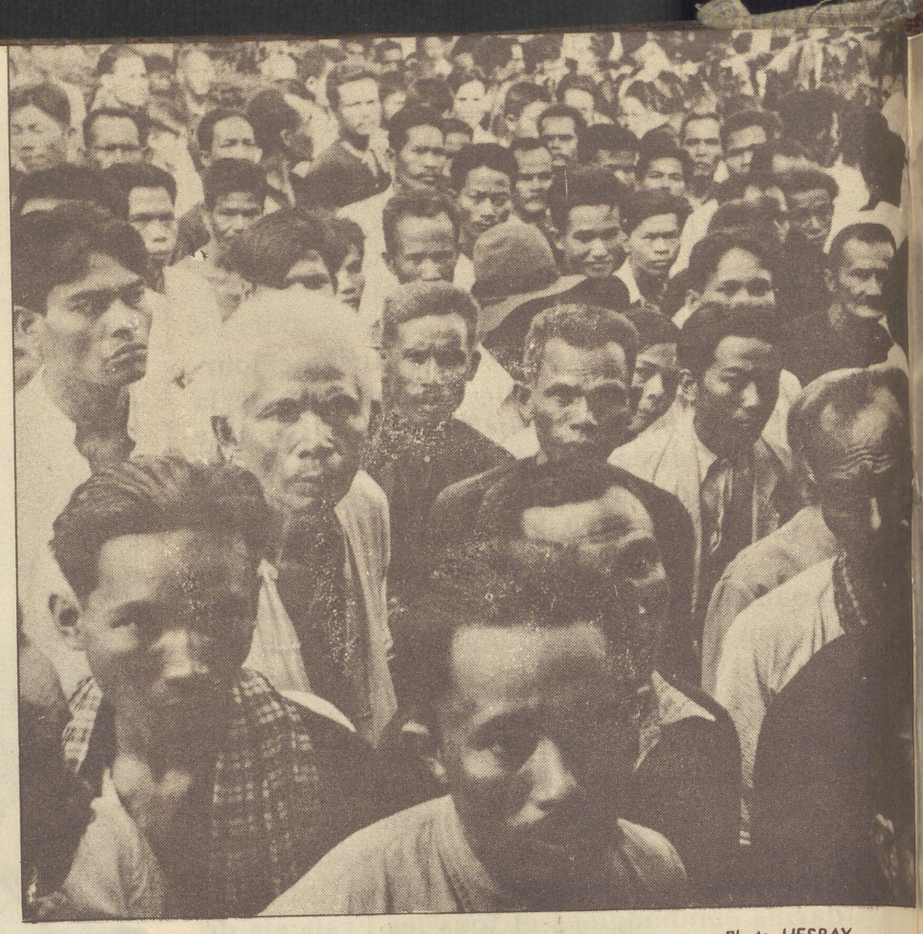
Foire...

Au calendrier, le commencement de la Fête des eaux et des Salutations à la Lune n'est indiqué que pour le 21 novembre. Pendant ces deux jours, durant cet entracte, la fête ne chômera pas. La foule emplit l'enceinte de la foire. Le Palais royal, et ses toitures aériennes comme on imagine les toitures de cette cité des oiseaux construite par Aristophane, resplendit de lumières. Tout le Cambodge est là, dans ses parures les plus belles et les plus variées. Les artisans se sont groupés par province, les techniciens par services, les artistes, les commerçants par corporations. La foule se presse pour voir une exploitation forestière en miniature : bûcherons, exploitants, forestiers vivent sous ses yeux, le tout

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

strictement présenté à l'échelle du 1/100e. Plus loin, tendues comme les peaux d'immenses tambours, des peaux arseniquées, produit d'une nouvelle industrie phnompenhoise, donnent un témoignage des beaux efforts accomplis par l'économie du pays.

Autour de la pagode d'argent, qu'il faut admirer le soir quand les projecteurs puissants l'habillent d'une nappe de lumière rasante, on se bouscule devant les stands, les uns parce qu'ils séduisent par leur présentation esthétique, les autres parce qu'ils offrent des produits tentateurs. Les sociétés de Jeunesse exaltent la force physique et la santé, en une frise de bois découpé qui fait voir des muscles et des outils en mouvement, tandis que dans un coin le Théâtre nouveau, par les silhouettes narquoises de Scapin et de Thmenh-Chey, entreprennent de dérider les visiteurs les plus maussades.



La foule cambodgienne — Photo HESBAY

Les Services d'enseignement présentent de belles maquettes de bâtiments scolaires, et les travaux ingénieux des maîtres et des élèves : dessins, ouvrages de dames, etc... L'enseignement professionnel présente le ventre ouvert d'un moteur dont la digestion, par un habile système d'éclairage, s'exhibe aux yeux amusés du bon paysan qui sait maintenant « comment c'est fait ».

De l'eau, du ciel, des canaux rectilignes, et des taches lumineuses qui indiquent le mouvement des marées : ce sont les travaux de Preynop, d'irrigation, d'assainissement ; la maquette du nouvel hôtel de la Résidence supérieure, celle de la piscine royale : c'est l'Architecture, dans toute sa beauté moderne. Des villages de coolies, des arbres, maquettes des plantations de Chup, de Mimot. Du paddy, du riz, dans une présentation spectaculaire : c'est l'Office du Riz, dont les « officiers » sont toujours actifs. Des ananas géants, des mangues rares : c'est le service de l'Agriculture. Et des cotonniers : de la coopérative de Chamkar-Krauch.

Le Tonkin expose ses laques : décor, luxe de la maison. L'Annam ses brocarts somptueux, la Cochinchine les productions graphiques de ses écoles d'art, les meubles et les laques de Thudaumôt, ses tissus.

Le Japon expose avec art, dans un stand vaste et bien aménagé, tous les produits de son industrie. Parmi les stands provinciaux, Kompong-Cham se présente en premier avec de belles maquettes de ses réalisations urbaines connues de toute l'Indochine, avec ses trophées de chasse, ses métiers à tisser, ses étoffes d'ameublement en cotonnade de Kassoutin. Siemréap : la province d'Angkor expose des cuirs découpés, des bois magnifiquement sculptés et surtout, produit original, des feuilles de papier fabriquées avec des feuilles d'ananas. Le stand de Takéo est rouge et blanc comme le linge de table que fabrique la province. Swai-Rieng présente ses vanneries, ses paniers, ses nattes ; Prey-Veng ses soieries et ses cotonnades ainsi que des couteaux à fourreaux de bois qui trouvent rapidement amateurs. Kampot, province maritime, n'est pas seulement la province du bon poivre, elle est aussi celle des belles soieries. Une pittoresque reproduction des chaufourneries de Kaulang peut être admirée en même temps qu'une belle maquette de jonque en rotin. Le stand de Kandal est un écrin où brillent discrètement l'or et l'argent et les soieries

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

précieuses. La ville de Phnom-Penh montre de belles photographies aériennes datant de 1931 et qu'il faut regarder en détail pour voir à quel point Phnom-Penh s'est agrandie en une dizaine d'années. Kratié et Stung-Treng ont envoyé leurs armes et des vanneries khas, Kompong-Thom des bois, des écorces de teinture, Pursat ses marbres et ses bois sculptés. Kompong-Chhnang fait fonctionner sous les yeux de la foule intéressée une éolienne servant à l'irrigation. Enfin, Kompong-Speu qui sent le bois de charronnerie et d'ébénisterie.

Les arts n'étaient pas absents de cette foire et un salon de peinture bien présenté, dans une lumière agréable, réunissait des tableaux de chevalet venus du Tonkin, de la Cochinchine et du Cambodge, un exposant cambodgien, c'est une nouveauté dans l'art de la peinture à l'huile... La plus remarquable présentation artistique avait été réalisée par les Corporations cambodgiennes dirigées par M. Groslier, où l'on voit, d'une vitrine à l'autre, l'évolution des motifs anciens vers les motifs les plus modernes, et les transformations de la technique de surcharge décorative, dans ce style de renaissance cambodgienne qui, grâce aux corporations, a fait le tour de la clientèle mondiale. La production actuelle montre une sobriété décorative qui va parfois jusqu'au puritanisme artistique. Ceux qui savent ce que coûte de sacrifices à l'artiste la réussite d'une ligne pure, ce qu'il faut d'imagination et de goût pour créer de la beauté avec une surface nue, apprécieront l'effort de ces artisans qui ont dû secouer des siècles de routine, oublier tout ce que l'habileté manuelle leur avait procuré jusqu'ici de succès, pour présenter tel vase en argent d'une élégante et sobre beauté. Seuls peuvent se blaser sur cette admirable production des ciseleurs cambodgiens ceux qui ont la paresse de considérer dans son détail le décor de ces boîtes, de ces bijoux, de ces services à thé ou à café. La nouveauté n'est quelquefois que dans l'inflexion d'une ligne, dans la franchise d'un relief, et cette nouveauté s'adresse à l'œil du connaisseur. Les ciseleurs cambodgiens attendent, exigent que leurs efforts soient considérés avec amour et c'est le mérite des corporations cambodgiennes d'avoir su inculquer à leurs membres ce souci du travail exécuté suivant la perfection de la technique. S'il est encore en Indochine un endroit où le mot chef-d'œuvre conserve tout son sens, c'est bien dans ces ateliers corporatifs.



Bonzillons — Photo HESBAY

Mais quelle est la principale attraction d'une foire ? *C'est la foule* qui vient la visiter et qui apporte ce qui n'a pas de prix ; sa bonne humeur, sa présence innombrable, sa curiosité docile. La foule cambodgienne est la plus douce qui soit, quand on sait lui plaire. La plus simple, la plus disciplinée, la plus silencieuse, d'un silence qui n'est pas de la tristesse, qui n'est pas de l'indifférence, mais de la joie contenue, du plaisir réfléchi, de la complicité amicale. Elle remplit, cette foule, le parvis de la Pagode d'Argent, circule sous les cloîtres, s'arrête devant les comptoirs richement parés, et quand elle est lasse d'amasser de la joie par les yeux, elle se tourne vers les haut-parleurs qui remplissent de musique la vaste enceinte, lui donnent des nouvelles et des avis. Des airs de flûte, des accords de xylophone, des notes de gongs, des chants gouailleurs ou nostalgiques, tout ce qui personnifie l'âme cambodgienne dans ce mélange de rêverie et de rire sans méchanceté,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



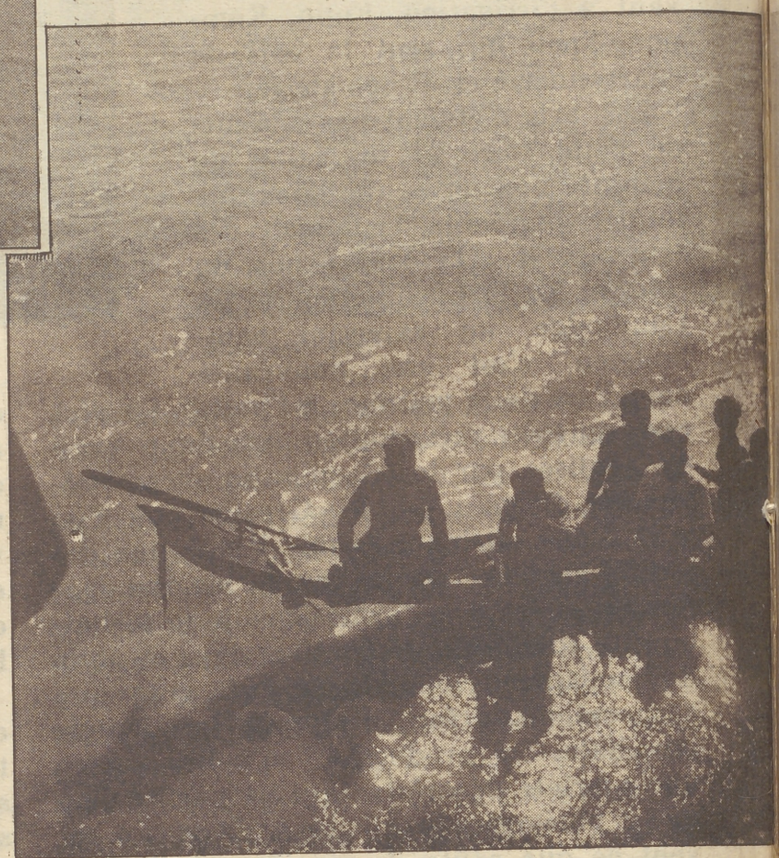
Photo HESBAY

qui tant lui donne d'aise et de quiétude...

Le fleuve, la lune...

Le second acte du drame va commencer. Le Souverain, fort de la fidélité de Ses Mandarins et de Son Peuple, ayant, une fois de plus, appelé sur Lui la bénédiction des grands Ancêtres de Sa Lignée, celle de ce Prince aussi qui devint Bouddha, s'est retiré dans Son Palais pour un bref repos. Le calendrier, bientôt, et d'intransigeants protocoles, l'appelleront pour jouer le rôle qui lui échoit dans une lutte symbolique contre les éléments. Le Tonlé-Sap, docile à l'ordre des saisons, va changer le sens de son courant. Le Grand Lac va se vider, libérant les richesses accumulées de sa faune aquatique, et ses eaux vont épouser avec véhémence le courant du grand fleuve. Préah Chan, déesse des nuits claires, le veut ; mais qui, dans ce royaume créé par la volonté des dieux, déciderait d'un événement aussi important sans l'accord du Souverain ? Monarque absolu, il est nécessaire que sa souveraineté s'intègre la puissance de forces élémentaires qui régissent la vie physique de son royaume, et sa présence au moment rituel où la Lune, dominant cette scène grandiose, commandera le destin des eaux, est le signe religieux de son accord avec ce qui est juste et salutaire pour son peuple. C'est ce qu'il faut voir dans cette présence hiératique du Roi dans l'Arche où il vivra trois jours et trois nuits, et non pas l'affirmation d'un pouvoir anachronique.

Un fil ténu barre le fleuve. D'un coup de ciseaux donné par le Roi, voilà le fil tranché, le courant légitimé dans sa nouvelle direction. Une sorte d'ivresse s'empare des pirogues amassées, cent fois quarante rameurs s'arc-boutent, pèsent puissamment sur les avirons, prennent une cadence puissante, et d'un élan qui est un geste de triomphe s'élancent, se provoquent, passent la ligne, reviennent dans une courbe que les plus savants, comme en se jouant, font harmonieuse et brève en dépit du courant hostile, viennent se ranger contre la berge, pour repartir bientôt, après un salut au Souverain qui de son Palais flottant les regarde s'évertuer.



~

Les courses de pirogues sont le « clou » de la Fête des Eaux, et les longues embarcations creusées dans un tronc d'arbre, la quarantaine de rameurs assis ou debout, Cambodgiens ou Malais, qui les mènent sont le spectacle préféré de la foule massée sur les berges. C'est une foule ensoleillée,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un être unanime par sa gaîté, l'assentiment sans réserve qu'elle donne aux rites qui s'accomplissent sous ses yeux. Les beaux habits ont été sortis, sampot et sarong de soie, corselets et chemisettes aux fraîches couleurs et cette coiffure si seyante de la jeune fille cambodgienne, dont certaines rivalisent d'élégance originale avec celles qu'on voit aux déesses d'Angkor. Français et Cambodgiens sont mêlés dans une même franchise de cœur, dans le même désir de « cueillir », sans arrière-pensée, l'heure qui passe, légère et transparente comme il en est peu en ce moment dans le monde.

Quand la nuit, comme un rideau de théâtre brusquement baissé, tombe sur le fleuve aux Quatre-Bras puissants, un feu d'artifice lance vers les étoiles le cri d'amour des hommes groupés dans ce petit coin du monde. O Nature, tous les artifices de l'homme ne sont que pour mieux souligner ta beauté, et ces fusées qui montent, ces feux qui s'épanouissent sont le plus beau des parterres aériens : roses, dalhias, iris, et soudain la blancheur éclatante d'un lis...

~

Au troisième jour, la solennité est à son point le plus haut. L'arche devenue palais, par la présence du Roi, reçoit LL. MM. l'Empereur Bảo-Dai et l'Impératrice Nam-Phuong. Le ciel est un brocart tendu, strié d'ors sombres. Tous les regards de la foule sont dirigés sur l'Arche deux fois précieuse où l'Empereur et le Roi fraternisent.

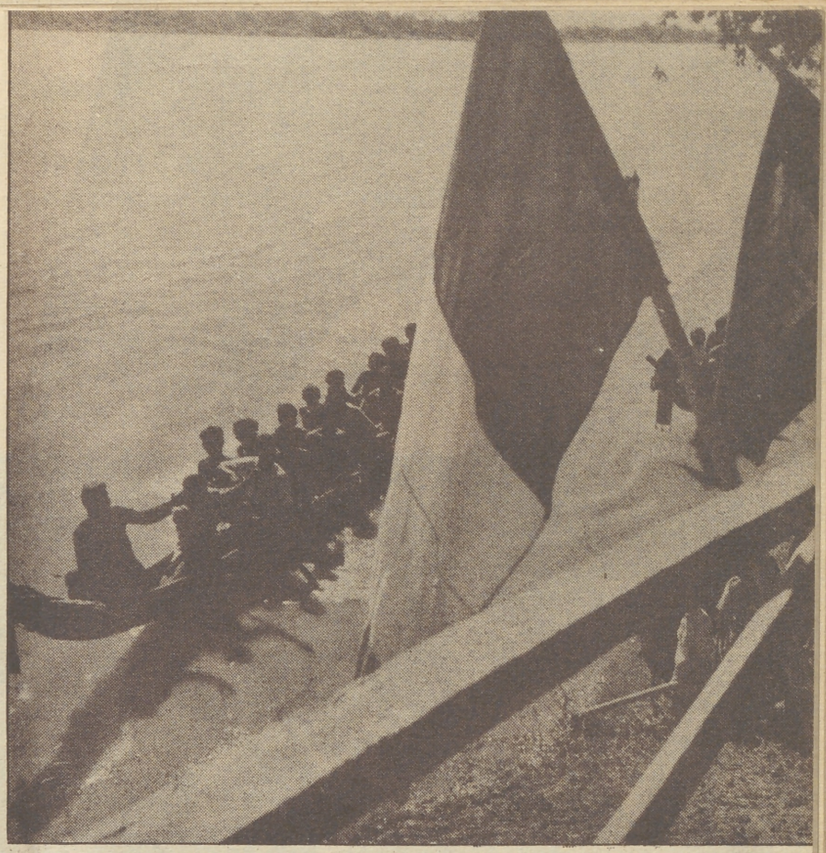


Photo HESBAY

Les dernières courses. Sur l'eau laquée des pagaies rouges frappent en cadence, les pirogues, tritons souples, passent dans une grande coulée. Un crépuscule soudain, le soleil brusquement happé par l'horizon ; des voix féminines, lentes, pieuses, portent au sommet de leur effort un chant qui est une prière et qui est une salutation émerveillée. Qui appellent-ils, ces chants, qui saluent-ils avec cette mesure grave et cette plainte retenue ? Qui et quoi, si ce n'est cette déhiscence à l'orient du fleuve, cette lente et puissante montée de lumière nacarat au-dessus de la ligne d'arbres, cette apparition en qui la foule séduite, enfin libérée de son angoisse, reconnaît « la visitation profonde de la Lune » ?



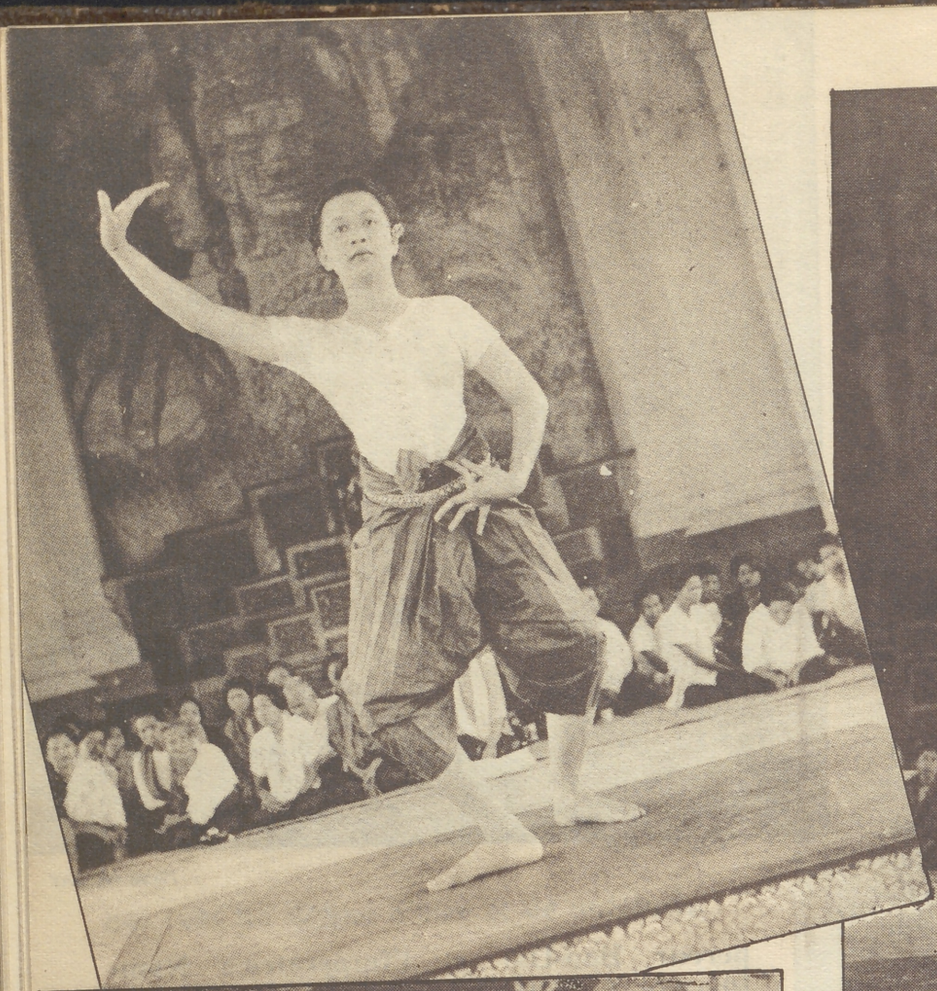
La Fête des Eaux à Phnom-Penh
Course de Pirogues

Touriste Photo

Et les danses . .

Elles sont de toutes les fêtes, les devadasi modernes ; du Roi, petit-fils d'Indra, elles rappellent par leurs gestes immémoriaux qu'elles vinrent, un jour, sur les chars des beaux conquérants qui fondèrent la dynastie. Elles étaient alors telles qu'aux reliefs d'Angkor on peut les voir, vêtues d'un pagne léger, les seins nus, la chevelure bou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







A Phnom-Penh. - Danseuses du Roi en répétition avant les Fêtes.
En haut, à gauche : Neak Ly-Onn, première danseuse

clée avec art, porteuses de diadèmes, hautaines à la fois et libres dans leurs poses, esclaves de belles cadences et mimant les secrets des dieux. D'autres conquérants ont pu leur imposer de nouvelles vêtures, et les devadasi impudiques devenir les « lokhon » chastement cousues dans de lourds brocarts, mais qui osa rien modifier de la pantomime parfaite par quoi, du fond des siècles qui la virent naître et se former, la gigantesque épopée du Ramayana se figure et se transfigure ? Ces princes hardis et galants, ces princesses rougissantes, ces yeakh surhumains qui font la guerre aux dieux, ces singes humanisés, ces randonnées magiques dans les airs, ces enlèvements, ces combats courtois qui ne font que des tueries provisoires, ces résurrections pour un sourire et ces morts pour un caprice ; tout cela peut s'appeler l'histoire de Soryavong et dresser un décor de chevalerie céleste ou s'appeler l'histoire de Preah Saing et nous montrer des princes d'Asie, comme autrefois les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



A Phnom-Penh. — Danseuses du Roi en répétition avant les Fêtes

dieux de l'Olympe, se divertir à des cruautés grandioses ; tout cela peut séduire les spectateurs ou les laisser incompréhensifs, qu'on sache du moins que c'est le troisième acte du drame commencé il y a quelques jours. Le Temps, le Fleuve, l'Astre sacré, nous les avons vus, sujets obéissants, s'accorder à la volonté du Souverain. Voici maintenant, sur un plan supérieur, la préfigure divine des temps modernes, l'apothéose. Ces filles qui dansent, dont l'une « écrit » tous les gestes de la pantomime avec un visage impassible, dont l'autre laisse comme subrepticement un émoi effleurer ses yeux, mettre un frisson sur ses lèvres, elles sont l'offrande au Souverain de l'immensité de Son Royaume dans le passé. Elles disent : « Fils d'Indra, nous sommes les prêtresses de la Beauté antique et moderne, et notre art, comme la musique dont il est fils, est éternel ».



Photos TOURISTE-PHOTO

... C'est dans la salle *Chanhchhaya*, qui signifie « espace éclairé par la Lune ». Quand dans les dernières mesures de l'orchestre, dans les derniers répons du chœur, s'exalte l'âme héroïque de Soryavong, l'Empereur Bao-Dai et l'Impératrice Nam-Phuong se penchent avec un sourire de reconnaissance vers S. M. Norodom Sihanouk...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M. JEAN AURILLAC, Directeur du Cabinet du Gouverneur Général



M. Jean Aurillac, que la confiance du Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut Commissaire du Pacifique, vient d'appeler aux fonctions élevées de Directeur de son Cabinet, est né à Dijon le 26 décembre 1903.

Fils d'un capitaine de corvette mort pour la France en 1917, et petit-fils d'un médecin de la marine qui participa à la conquête de la Cochinchine, il fit dans ses jeunes années un premier séjour en Indochine qui contribua à déterminer sa vocation coloniale.

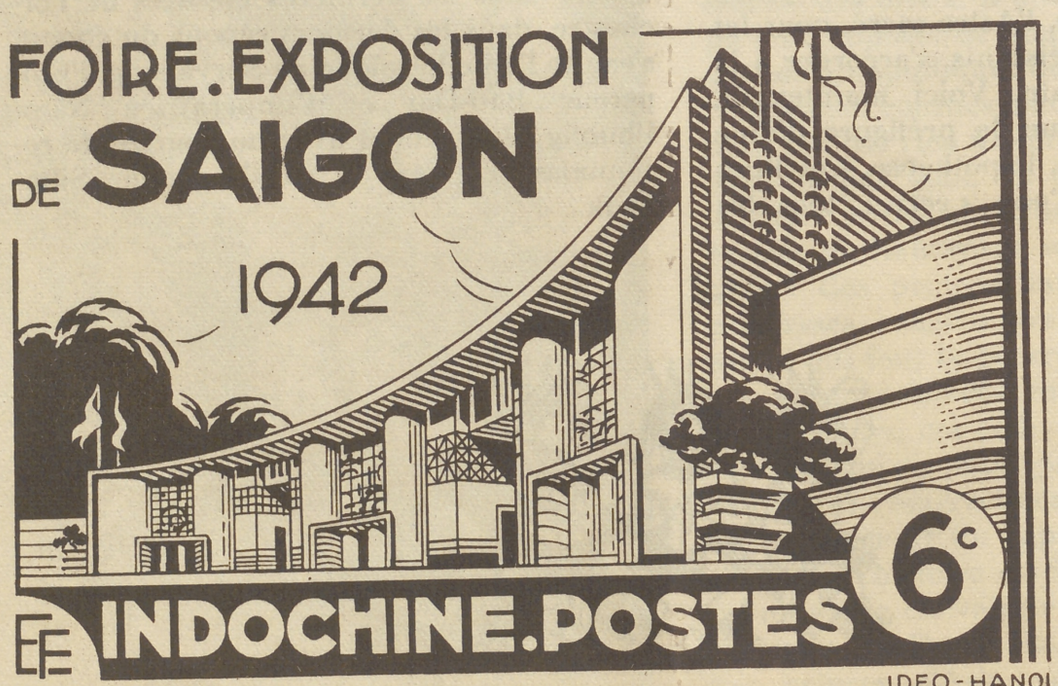
Breveté de l'Ecole Coloniale (Section Indochinoise) et licencié en Droit, il a été nommé élève-administrateur le 11 novembre 1928. Arrivé en Indochine la même année, il a été affecté au Service des Affaires Extérieures au Gouvernement général où il devait servir jusqu'en 1932. Ces fonctions l'ont fait désigner pour assurer la gérance du Consulat de France à Long-tchéou et Nanning après le sac du Consulat par des bandes communistes en 1930 et, à ce titre, il a pris part au règlement de cet incident avec le Gouvernement de l'époque au Kouang-si.

Désigné pour la Cochinchine au retour de son premier congé, il y a servi en 1933 comme chef du Bureau foncier à Long-xuyên. Rappelé au Service des Affaires Extérieures, il en assurait la direction lorsqu'il a été désigné comme chef de son Secrétariat particulier par le Gouverneur Général *p. i.* Maurice Graffeuil, dont il fut ensuite le chef de Cabinet à la Résidence supérieure en Annam d'août 1934 à août 1935.

Résident de France à Phan-rang en 1935-1936, puis Délégué administratif à Djiring, il a été successivement Résident de France à Song-câu, puis à Quang-ngai, en 1937 et 1938. Appelé de nouveau aux fonctions de chef de Cabinet à la Résidence supérieure de Hué, il les a remplies de décembre 1938 à juin 1941.

Chef de Cabinet du Résident Supérieur au Tonkin depuis le 1er juillet 1941, c'est dans ce poste que l'Amiral Decoux a fait appel à ses services pour faire de lui son collaborateur immédiat.

M. Aurillac a été promu Administrateur de 2e classe à compter du 1er janvier 1941.



UN DES PLUS RÉCENTS TIMBRES INDO-CHINOIS

Le Pavillon des Mines et de l'Industrie à la Foire de Saigon

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RELATIONS CULTURELLES NIPPO-INDOCHINOISES

Dans son numéro spécial du Nouvel An, la grande revue japonaise Le Nippon des Dames, *éditée par les grands journaux* Tokio Nichi-Nichi *et* Osaka Manichi, *publiera un ensemble de lettres échangées entre des dames japonaises et des dames des pays des Mers du Sud de personnalité marquante.*

Le Nippon des Dames *publiera entre autres les lettres de Mme Mori, poétesse bien connue au Japon et en Indochine, et de Mme Trinh-thuc-Oanh, femme de lettres indochinoise. Nous avons le plaisir d'en donner la primeur à nos lecteurs.*

Tokyo, 5 septembre 1942.

CHÈRE MADAME OANH,

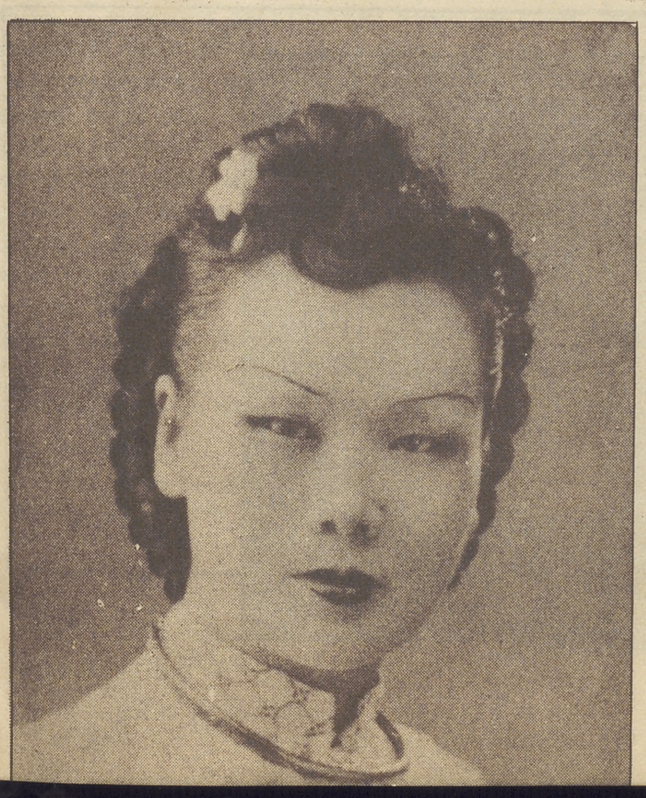
Je suis très heureuse d'avoir pu trouver une fois de plus l'occasion de vous écrire. Ce fait n'est autre qu'une expression de l'enthousiasme avec lequel les femmes japonaises désirent faire connaissance avec les dames d'Indochine.

Depuis mon retour au Japon après avoir quitté le crachin de Hanoi, cinq mois se sont déjà écoulés. Le 11 avril, quand mon bateau est entré dans le port de Kobé, les fleurs tardives des cerisiers, en relief sur le fond de verdure des feuilles d'arbres, m'ont accueillie. Mon cœur, gonflé des souvenirs inoubliables des choses d'Indochine et plein de la joie du retour, a battu violemment.

Je n'oublierai jamais de ma vie la bonté avec laquelle Français et Annamites ont bien voulu me recevoir. Surtout, l'amitié très intime que vous avez montrée à mon égard depuis le thé que M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, a bien voulu organiser, et où j'ai fait votre connaissance, reste toujours gravée dans mon cœur.

Ce que j'ai vu et senti dans votre pays, ce sont l'enthousiasme et les efforts avec lesquels vos compatriotes s'efforcent de comprendre le Japon et de collaborer avec lui, travaillant ainsi pour la prospérité de l'Asie Orientale.

Je me suis efforcée, depuis mon retour au Japon, de faire connaître à mes compatriotes les gens et choses d'Indochine qui leur étaient presque inconnues jusqu'ici. De même que les Indochinois désirent ardemment connaître le Japon,





mes compatriotes aussi sont très avides de comprendre les peuples des Mers du Sud.

Les œuvres littéraires indochinoises sont traduites et lues de plus en plus. Vos travaux ont été portés à la connaissance du monde des lecteurs de notre pays.

J'espère que vous aurez, vous qui avez déjà écrit des romans intéressants, l'occasion de venir au Japon pour pouvoir révéler le véritable visage de notre pays à vos compatriotes.

Pour nous, ce serait un bonheur de pouvoir contribuer au bien des pays de l'Asie Orientale, et de l'humanité tout entière. Jouons le rôle d'intermédiaires des peuples de nos deux pays dont les relations deviennent de plus en plus étroites.

En vous écrivant cette lettre, l'image de la ville tranquille de Hanoi, des paysages champêtres d'Annam dont il est parlé dans votre œuvre, se déroule devant mes yeux. Et puis, le bord du Petit Lac où je vous ai rencontrée par hasard...

En terminant, je formule de tout cœur, des vœux pour votre santé et vos succès littéraires.

Hanoi, le 29 octobre 1942.

A Madame Michiyo Mori,
célèbre poétesse japonaise.

CHÈRE MADAME,

Au cours du thé organisé avec un éclatant succès par M. Kischi, Directeur du grand journal japonais *Asahi*, et présidé par M. le Consul général Ogawa, j'ai appris avec peine l'ajournement du voyage que quelques littérateurs indochinois

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

devaient entreprendre pour assister au grand Congrès des écrivains des Mers du Sud.

Nous aurions été si heureux de parcourir le Japon que les images de notre enfance, puis les peintures, les livres et les films nous ont déjà appris à connaître en nous le présentant sous les aspects les plus divers et les plus charmants, depuis le splendide paysage de neige du mont Huzi jusqu'aux belles campagnes où s'épanouissent les fleurs de cerisiers, depuis le doux et tendre intérieur des maisons qu'égayent de magnifiques kimonos aux vives couleurs jusqu'aux actions des héros, pour qui l'amour de la Patrie passe avant tout sentiment humain.

L'Europe et la Chine, que j'ai eu l'occasion de parcourir, m'ont émerveillée par le développement intellectuel de nos sœurs lointaines. Je serais au comble de la joie, si un jour prochain j'avais le plaisir d'admirer ces paysages enchanteurs de l'Empire du Soleil Levant et de faire la connaissance de nos sœurs qui travaillent de tout leur cœur au développement de l'Asie Orientale.

En attendant que ce vœu qui nous est cher se réalise, sur cette terre de l'Indochine — seul coin en paix dans un monde en feu — où la France et le Japon nous assurent une si bienfaisante tranquillité, nous pouvons nous consacrer à nos travaux littéraires, resserrer encore davantage les liens d'amitié qui ont toujours existé entre nos deux peuples et collaborer avec nos sœurs des Mers du Sud « pour le plus grand bien de notre pays, de l'Asie Orientale et de l'humanité entière ».

Nos deux mille fillettes, qui eurent l'honneur et le plaisir de vous recevoir lors de votre visite dans nos écoles, gardent toujours un souvenir vivace de votre douceur et de votre bienveillance. Elles aiment à parler du noble pays que vous êtes venue représenter et à lire les livres illustrés qui s'y rapportent.

Ces images évocatrices les stimulent dans leur travail. Elles ont devant les yeux les exemples de leurs grandes sœurs européennes et japonaises. A l'égard de leurs aînées, elles sont bien plus favorisées. En effet, lors de votre voyage en Indochine, vous avez pu constater combien nos jeunes filles aiment à fréquenter les nombreuses écoles qui, grâce à la France, existent tant dans les grandes villes du delta que dans les petits villages des régions montagneuses. Et dire que nos mères ne savaient ni lire ni écrire ! Il y a soixante-dix ans en dehors de quelques esprits d'élite tels que Thi-Diêm, Ho-xuân-Huong, Mme Thanh-Quan, on n'envisageait nullement dans notre pays l'instruction des femmes.

Cependant, en éduquant nos filles, nous leur inculquons les vertus anciennes, nous leur apprenons à maintenir et à suivre les traditions qui font la fierté de la femme d'Asie.

Travaillons, chère Madame — comme vous disiez dans votre lettre si charmante que je viens de recevoir et dont je vous remercie de tout cœur —, travaillons pour notre faible part d'éducateur, au bonheur et à la prospérité de nos deux pays.

Dans les livres bouddhiques, il est dit que « deux êtres ayant de la sympathie l'un pour l'autre et se rencontrant sur cette terre, se donnaient certainement rendez-vous dans leur vie antérieure ». N'est-ce pas notre cas ? Séparées par des milliers de Li, nous avons eu l'occasion de nous voir et d'échanger nos pensées.

En terminant, j'espère vivement vous voir bientôt dans mon pays ou dans le vôtre. Je souhaite à votre honorable famille dix mille prospérités et à vous, ô « léger papillon » qui êtes venu effleurer de vos ailes charmantes les boulevards ombragés de nos villes, les rizières verdoyantes de nos campagnes, je dédie quelques vers, dont voici la traduction :

En voyant les saules au bord du Lac (*là où je vous avais rencontrée par hasard*) je pense...
Je pense à cette amie si douce et si charmante, mais dont l'esprit est ferme comme celui d'un homme.
Je pense à notre conversation à la bibliothèque (*de l'Université où vous preniez votre thé*).
Je pense à nos coupes échangées avec des paroles de perles.
Je pense au splendide paysage de neige sur une montagne avec une poésie à côté.
Je pense aux belles campagnes où brillent les eaux bleuâtres et où s'épanouissent les fraîches fleurs de cerisiers.
Vous qui rentrez dans votre pays, avez-vous pensé
A l'amie lointaine qui vous attend ?...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Annamites chez eux

(Suite de la page 12)

qu'un service de sûreté, organisé de main de maître, s'efforce de préserver.

Nous contribuons souvent à détruire le foyer annamite, à effacer d'admirables traditions qui s'estompent comme les plus fins dessins sur les vieilles laques ; alors qu'il fallait les leur restituer peu à peu. Quelle erreur d'enlever leur âme supérieure à l'autel familial où elle habite, pour l'orienter vers une idéologie sèche et raisonneuse qui conduit à des impasses et couvre de mots creux la violence et la rébellion !

N'exagérons d'ailleurs rien ; le mal n'est pas irréparable ; ce n'est là qu'une erreur de méthode, il semble que l'on commence à s'en rendre compte (1).

Des artistes ! oui, peu à peu il en est qui lèvent parmi les artisans, à force de travail et d'attention. Méfions-nous d'aller trop vite ; chez eux le trait précède la tâche, ils sont mieux doués pour un dessin personnel, fouillé, souvent nerveux, que pour le choix des couleurs et la détermination des valeurs. Si nous leur mettons le pinceau trop vite à la main, — et quel que soit le remarquable talent du maître qui les oriente actuellement dans ce sens, — ils ne donneront pas leur pleine mesure. Or, l'on peut fort bien espérer, aux résultats acquis déjà, que les expositions de l'Agence économique de l'Indochine nous révèlent, voir apparaître quelque jour un Jonkind du Fleuve Rouge ou un Puvis de la rizière.

Nous avons essayé de dégager bien incomplètement quelques traits du caractère annamite. Il faudrait mentionner aussi en effet, leur sobriété, leur grande sociabilité qui se traduit non seulement par d'interminables conversations, mais par cette volumineuse correspondance qui fait que, chaque jour, dans telle usine du Tonkin, le courrier des secrétaires est plus important que celui de la Société. Que de lettres, mon Dieu, sur grand papier, d'une écriture soignée, habillant de métaphores plus ou moins heureuses tous les points de la ville, de la brousse ou de la rizière ! L'un, avant de vous demander un service, vous compare à la clarté douce et bienfaisante de la lune ; un autre, qui fait du catalogue de la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne son livre de chevet, vous envoie des « salutations polies et finement nickelées ».

Y a-t-il dans ce pays aux aspects si divers, mais toujours si imposant par l'amplitude de ses paysages, qu'est l'Indochine, un point où, en dépit de leur existence, de lutte et de misère, les Annamites ont pleinement donné leur mesure et exprimé leur âme imaginative et complexe ?

Ils ne sont pour rien dans l'art khmer, ultime témoin de l'art indien aux confins de la zone d'influence chinoise, art chargé d'impressionnante réminiscences assyriennes et grecques. Ils ont abattu les Chams, dont les temples de briques roses, qui dressent encore dans le Sud-Annam, au haut des collines, leurs tours simples, de style vertical, très pures de lignes, n'ont pas grand sens pour eux. Mais on les retrouve vraiment dans la plaine des tombeaux des environs de Hué, où palpite un animisme de féerie. Cette solitude peuplée, ces jardins fleuris où l'on s'égare dans un labyrinthe de temples, d'escaliers, de terrasses, de portes de porcelaine multicolore qui s'ouvrent sur le ciel, où les eaux sont voilées d'herbes et de lotus en fleurs, laissent une impression d'attente inquiète.

Nulle part au monde on n'a su rendre plus présente une absence. Au moment où vous allez trouver certains détails puérils, une forte impression vous arrête. Voici, au milieu de cette villa aménagée pour le maître, une colline sombre, entourée, comme par un anneau sacré, d'un immense mur gris, dont la lourde porte est hermétiquement close et pour toujours. C'est le tombeau même du roi. Vous sentez alors parmi ce paysage, où le culte et le divertissement alternaient, une sorte de souffle romantique, wagnérien, qui passe. Ce contraste, que vous observez surtout dans le tombeau de Minh-Mang, me paraît marquer un sommet de l'art annamite moderne et la plus forte expression qu'il nous ait donnée de sa pensée dans ce qu'elle a de plus charmant et de plus relevé.

(« Revue des Deux Mondes », 1934.)

(1) Ces lignes ont été écrites en 1934. Une salutaire réaction a eu lieu depuis.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La production du charbon de bois dans la forêt de palétuviers de la pointe de Camau (Cochinchine)

PARMI les consommateurs de charbon de ménage, il en est bien peu qui connaissent son origine et le procédé de sa fabrication. Aussi nous a-t-il paru intéressant de publier dans ce numéro quelques extraits d'un très bel article de M. Moquillon, inspecteur des Forêts, sur la production du charbon de bois dans une des principales régions productrices de l'Indochine, la pointe de Camau, qui fournit à elle seule les neuf dixièmes du charbon de ménage nécessaire au Sud Indochinois et, en temps normal, à l'exportation.

La forêt de palétuviers (ou mangrove) de la pointe de Camau s'étend sur 160.000 hectares entre la mer de Chine et le golfe de Siam, à 420 kilomètres de Saigon. Très rares sont les quelques privilégiés qui ont pu parcourir cette région cependant si pittoresque, si grandiose même et qui n'a d'équivalent, aux dires de certains voyageurs, que sur les rives de l'Amazone.

Cet extrait, en nous faisant connaître comment se fabrique le charbon de bois, soulève pour nous une partie du voile derrière lequel se cache le Far-West cochinchinois.

***

Parmi les vingt espèces de mangrove de Camau, quatre seulement sont précieuses :

Le *Duoc*, arbre de première grandeur, plus connu sous le nom de manglier, atteint parfois les dimensions extrêmes de 0 m. 90 de diamètre et de 30 mètres de hauteur.

Son bois très dur fournit, après une immersion de six mois en eau salée, d'excellentes colonnes de maisons (à condition de les protéger des intempéries).

Le *Vet-Tach* (de la famille des Rhizophoracées), aussi répandu que le Duoc, mesure couramment 20 mètres de hauteur, et 0 m. 25 de diamètre. Sa cime pointue rappelle celle de l'épicéa.

Duoc et Vet sont à quelques exceptions près les deux seules essences employées dans la fabrication du charbon de bois.

De dimensions bien plus réduites, le Da-Voi dépasse rarement 6 à 7 mètres de hauteur et 0 m. 12 de diamètre, il est surtout recherché pour ses écorces tinctoriales et tannifères par les tanneries de Cholon et par les indigènes du Nord-Annam qui les emploient à la teinture des filets et des vêtements.

Enfin, le *Su Da lon*, très disséminé en terrains colmatés, donne un beau bois d'ébénisterie rouge-brun à grain fin dont la rareté jointe à l'impossibilité de se procurer des pièces saines de diamètre convenable en limitent les usages.

REPARTITION EN REGENERATION DES PALETUVIERS

Quelques détails sur le régime des marées faciliteront la compréhension de l'évolution de la forêt dont l'existence est liée à la présence et au renouvellement des eaux salines.

De formation quaternaire, en mal d'équilibre, la pointe de Camau se modifie constamment sous l'effet des courants marins dont la puissance érosive est décuplée par la mousson sèche.

Les flots limoneux du Mékong, après avoir soumis au Sud du Sông Gang-Hào le rivage oriental de la province de Bac-liêu à des érosions atteignant en certains points 3 kilomètres de profondeur en trente ans, viennent déposer leurs alluvions à l'embouchure du Sông Bay-Hap, au lieu de jonction des marées du golfe et de la mer de Chine.

Heureusement, pour l'avenir de la forêt, la surface érodée est, en raison des apports nouveaux du Grand Fleuve indochinois bien inférieure à celle des atterrissements.

Dès que leur niveau permet aux jeunes plants de « Mam » de résister à la submersion quotidienne des marées, ils se couvrent spontanément d'innombrables semis de ces pionniers de la mangrove.

C'est ainsi que depuis le début du siècle s'est constituée la réserve de Bai-Bung (Réserve n° 534), d'une étendue de 10.000 hectares et que les pointes de Xom-Mui et de Ong-Tang (extrémités de la pointe de Camau) gagnent chaque année plusieurs hectares sur les flots.

Indépendamment de ces modifications extérieures, une évolution constante se produit sous l'effet du colmatage du sol, à l'intérieur de la forêt qu'un admirable réseau fluvial parcourt en tous sens.

A chaque marée, une mince pellicule alluvionnaire se dépose sur les rives des cours d'eau dont le niveau se surélève progressivement pour constituer des bourrelets imperméables qui isolent entre eux de vastes cuvettes à faible dépression.

La stagnation des eaux saumâtres diluées par les pluies, l'accumulation des déchets organiques provenant des peuplements en voie de dépérisse-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment sous l'effet de l'abaissement du degré de salinité, de l'élévation de la température et des fermentations putriques ou le dessèchement du sol entraînent la mort des Rhizophoracées.

La sécheresse prolongée de l'an passé provoqua ainsi la disparition de près de 800 hectares de forêt tant à Bai-Bung (Réserve n° 534) qu'en série I de la Réserve n° 353 de Tan-Hung.

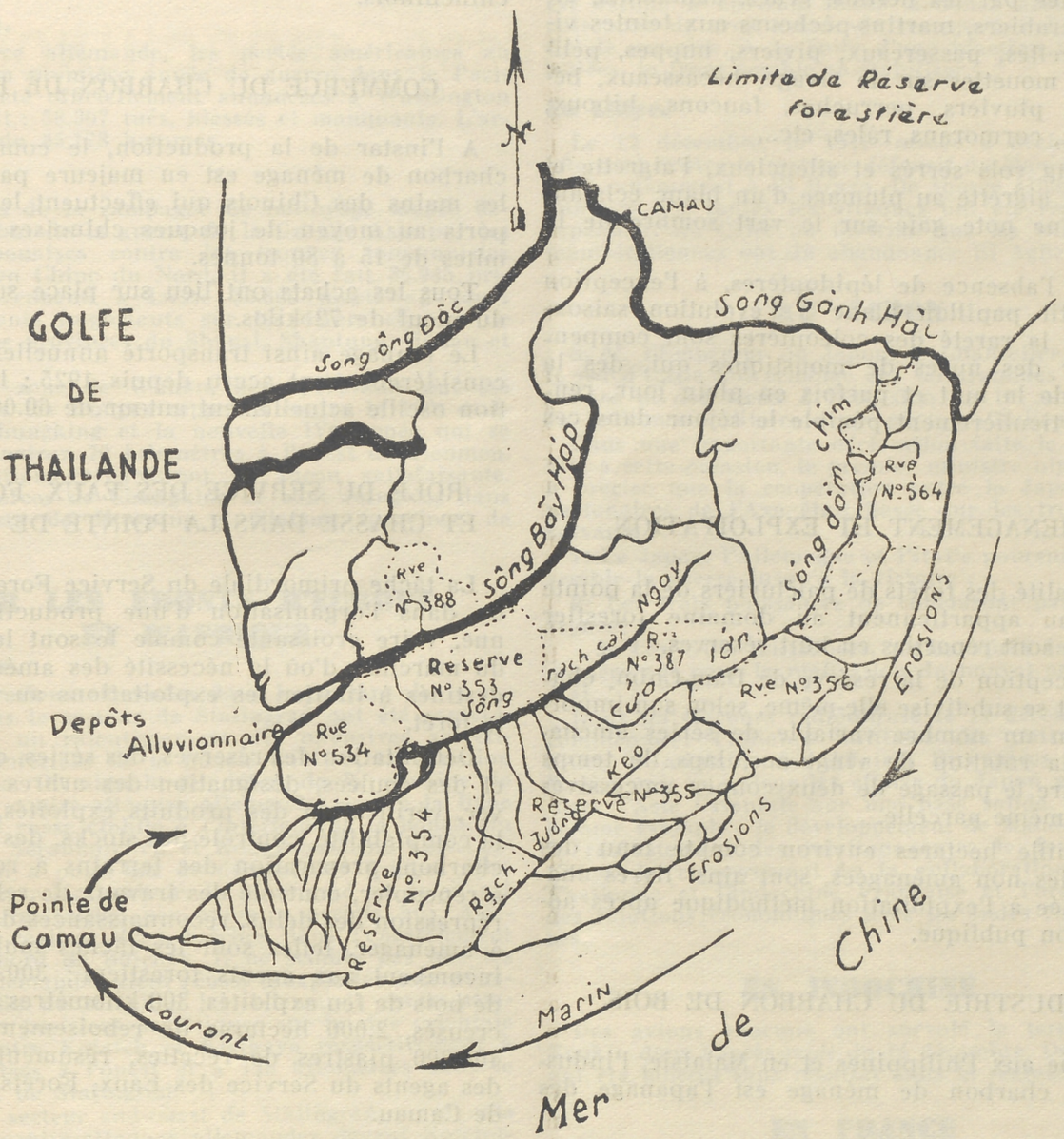
Ainsi, entre le stade semis de Mam des atterrissements récents et les vides résultant de l'évolution du milieu, existe toute une gamme de boisements spontanés.

paquebot sur la Rivière de Saigon, donne à la plupart des Européens d'Indochine une idée aussi définitive qu'erronée de la mangrove.

« Forêt de palétuviers, forêt de broussailles », telle est, en général, la conception du profane.

Tant sur les rives du Sông Bô-Dê et du Sông Cua-Lon que sur celles de leurs grands affluents croissent de splendides peuplements, denses et sombres constitués d'essences, principalement Duoc, Vet et Mam, dont la hauteur moyenne voisine 25 mètres.

Pour s'être aventurés durant quelques instants



A l'abri des *Avicennia* viennent s'installer le Duoc et le Vet Tach, puis le Da Voi qui, à l'état de futaie ne tarderont pas à éliminer leurs protecteurs pour former des peuplements généralement purs dans lesquels on constate aisément la prédominance des *Rhizophora* sur les sols les mieux irrigués et par conséquent les plus bas.

LA FORET, LE SOL, LA FAUNE

La traversée de la forêt des palétuviers de Cangio, d'ailleurs en voie d'amélioration, à bord d'un sur les berges vaseuses des cours d'eau où l'on enfonce jusqu'aux genoux, d'aucuns en ont conclu à l'impossibilité de circuler en forêt de palétuviers.

C'est encore une erreur.

S'il est exact que la traversée des cours d'eau, celle des cuvettes vaseuses et des jeunes peuplements de Duoc aux racines enchevêtrées est pénible, par contre l'accès des boisements de Duoc âgés, de Vet Tach, de Vet Du, de Mam, de Da, etc..., est relativement aisé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Annamites les parcourent en tous sens à la recherche d'un miel d'excellente qualité, de la cire, des crabes dont une espèce, le « Ba-Khia », est particulièrement appréciée en saumure.

Alors que la faune aquatique est particulièrement riche en poissons et en crustacés de tous genres, la faune terrestre est pauvre en mammifères ; les fauves ont pratiquement disparu : des sangliers, de rares cerfs, des civettes, des pangolins, et d'innombrables singes, en constituent les derniers représentants.

La gent ailée, au contraire, y est abondamment représentée par les hérons, grues, flammants, aigrettes, crabiers, martins-pêcheurs aux teintes vives, sarcelles, passereaux, piviers, huppes, pélicans, et mouettes sur le rivage, bécasseaux, bécassines, pluviers, perruches, faucons, hiboux, corbeaux, cormorans, râles, etc...

En long vols serrés et silencieux, l'aigrette et la fausse aigrette au plumage d'un blanc éclatant jettent une note gaie sur le vert sombre de la forêt.

Enfin, l'absence de lépidoptères, à l'exception d'un petit papillon blanc à l'évolution saisonnière, et la rareté des coléoptères sont compensées par des nuées de moustiques qui, dès la tombée de la nuit et parfois en plein jour, rendent particulièrement pénible le séjour dans ces régions.

AMENAGEMENT ET EXPLOITATION

La totalité des forêts de palétuviers de la pointe de Camau appartiennent au domaine forestier classé et sont réparties en huit réserves.

A l'exception de la réserve de Dam-Chim, chaque forêt se subdivise elle-même, selon son importance, en un nombre variable de séries aménagées à la rotation de vingt ans, laps de temps qui sépare le passage de deux coupes successives sur une même parcelle.

Six mille hectares environ compte tenu des superficies non aménagées, sont ainsi livrés chaque année à l'exploitation méthodique après adjudication publique.

INDUSTRIE DU CHARBON DE BOIS

Comme aux Philippines et en Malaisie, l'industrie du charbon de ménage est l'apanage des Chinois.

D'une contenance utile de quarante stères, les fours de forme hémisphérique, sont au nombre d'environ 838.

Leur chargement ne comporte qu'une rangée de bûches verticales recouvertes d'une couche de bûches horizontales de 0 m. 20 d'épaisseur, laissant libre la partie supérieure de la voûte.

Le charbon ainsi obtenu se présente en bûches craquelées dont la cassure brillante rappelle celle de l'anthracite ; son degré de carbonisation est d'ailleurs bien moins poussé que pour les charbons de la métropole ou à gazogène de l'Est cochinchinois.

COMMERCE DU CHARBON DE BOIS

A l'instar de la production, le commerce de charbon de ménage est en majeure partie entre les mains des Chinois qui effectuent leurs transports au moyen de jonques chinoises ou annamites de 15 à 80 tonnes.

Tous les achats ont lieu sur place sur la base du picul de 72 kilos.

Le tonnage ainsi transporté annuellement s'est considérablement accru depuis 1925 ; la production oscille actuellement autour de 60.000 tonnes.

ROLE DU SERVICE DES EAUX, FORETS ET CHASSE DANS LA POINTE DE CAMAU

La tâche primordiale du Service Forestier réside dans l'organisation d'une production soutenue, voire croissante comme le sont les besoins du marché ; d'où la nécessité des aménagements destinés à limiter les exploitations au revenu de la forêt.

Délimitation des réserves, des séries, des coupes et des coulées, désignation des arbres à conserver, vérification des produits exploités, tenue de la comptabilité, contrôle des stocks, des sorties de charbon, préparation des terrains à reboiser ou à repeupler, contrôle des travaux de reboisement, répression des délits, reconnaissances des cantons à aménager, telles sont les tâches multiples qui incombent aux agents forestiers ; 300.000 stères de bois de feu exploités, 300 kilomètres de canaux creusés, 2.000 hectares de reboisement, plus de 400.000 piastres de recettes, résument l'activité des agents du Service des Eaux, Forêts et Chasse de Camau.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 9 AU 15 DÉCEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Pacifique.

De source allemande, les pertes américaines au cours de la première année de guerre dans le Pacifique ont été officiellement annoncées à Washington comme suit : 58.307 tués, blessés et manquants. L'armée a perdu 35.178 hommes.

Chine.

Au cours de la campagne de nettoyage menée depuis le début de la guerre de la Grande Asie par les forces japonaises contre les troupes communistes chinoises en Chine du Nord, il a été fait 36.945 prisonniers. L'ennemi a laissé 36.868 morts au cours d'engagements importants sur les divers champs de bataille des provinces du Shansi, Shantung, Honan et Hopeh.

Dans la zone de Wuhan, des opérations ont été lancées par les troupes nippones contre la 126e division de Chungking et la nouvelle IVe armée qui se trouve à environ 70 kilomètres à l'ouest de Tienmen. Ces opérations progressent de façon satisfaisante. D'autres forces de Chungking se sont réfugiées dans les districts de Howping et Siatsun (province de Shantung).

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Les opérations effectuées dans le courant de la semaine dans le secteur de Stalingrad ont été caractérisées par un ralentissement des offensives soviétiques. A l'intérieur de la boucle du Don, la situation est confuse. On signale au début de la semaine de puissantes contre-attaques allemandes contre la ligne de barrage russe établie à l'intérieur de la boucle du Don entre Sérafimovitch et Kourynoaskaya. Cette offensive qui a pour but de dégager les troupes allemandes encerclées autour de Stalingrad et qu'on est obligé de ravitailler par avion a permis aux Allemands de réaliser deux brèches dans l'encerclement russe au nord de Baichev. Il ne semble pas que les troupes allemandes aient réussi à exploiter leur avantage. En fin de semaine, les Allemands contre-attaquaient les positions soviétiques sur la rive orientale du Don entre Kalatch et Kletkaya respectivement à 60 kilomètres à l'ouest et à 125 kilomètres dans le nord-ouest de Stalingrad.

Dans le secteur sud-ouest de Stalingrad, on signale de fortes contre-attaques allemandes devant Kotelnikovo et à Abganerovo, sur la voie ferrée de Stalingrad à Novorossisk.

Dans le secteur entre Kalinine et Toropetz, les troupes allemandes sont passées à des opérations puissantes et inopinées. On croit savoir dans les milieux militaires de Berlin qu'au cours de leur avance les troupes du Reich ont dépassé l'ancien tracé du front. L'encerclement d'importantes forces russes aurait été effectué au cours de cette offensive et les opérations de nettoyage des forces russes dans les diverses poches ainsi formées se poursuit.

En Tunisie.

Les éléments germano-italiens ont continué à exploiter leur succès de la semaine dernière et se sont emparés du port de Tabarka ; par ailleurs ils tentent d'avancer vers le sud par la vallée de la Medjerda. Des renforts pour les troupes de l'Axe dont le nombre est estimé à environ 28.000 hommes arrivent sans cesse par de gros avions de transport à Bizerte. En fin de semaine, à la suite d'une réaction des forces alliées, le front semble se stabiliser.

En Libye.

Le 12 décembre, la VIIIe armée a déclenché une offensive contre le système défensif du Maréchal Rommel, notamment à El Braga. De source allemande, on annonce que toutes les attaques ont été repoussées ; cependant du Caire on informe que les troupes germano-italiennes ont dû abandonner El Agheila.

AU JAPON

S. M. l'Empereur du Japon, le Chancelier Hitler et le roi d'Italie ont échangé des télégrammes de félicitations et des vœux à l'occasion du Ier anniversaire de l'alliance militaire nippo-germano-italienne.

Dans une importante déclaration faite le 9 décembre, à cette occasion, le premier ministre nippon Tojo a précisé que la coopération entre le Japon et ses partenaires de l'Axe était basée sur les trois points suivants :

1° Le Japon, l'Allemagne et l'Italie poursuivront ensemble la guerre jusqu'à la victoire ;

2° Les trois puissances ne concluront pas de paix séparée ;

3° Les trois puissances, même après la victoire, coopéreront pour la réalisation du nouvel ordre mondial.

Dans un discours radiodiffusé le 11 décembre pour commémorer l'alliance militaire des puissances de l'Axe, le ministre des Affaires Etrangères Masayuki Tani a mis en valeur les efforts du Japon pour organiser l'Asie Orientale sur une base solide. Tani cite comme exemple : le développement de Mandchoukouo, le réajustement des relations entre le Japon et la Chine, le resserrement de la collaboration avec la Thailande et l'Indochine Française et l'organisation des relations économiques avec les Indes Néerlandaises.

EN INDOCHINE

Des avions ennemis ont survolé le territoire du Tonkin dans l'après-midi du 14 décembre. Des bombes ont été lancées sans résultat dans la région d'Hanoi.

EN FRANCE

Au cours de la semaine, un raid aérien britannique a eu lieu sur Rouen. Cent personnes ont été tuées. Annecy a également eu la visite de la R. A. F.

Le 26 novembre, le chancelier Hitler adressait au Maréchal Pétain une lettre dont le texte fut rendu public. Voici les passages les plus remarquables de la réponse que le Maréchal adressa le 5 décembre au chancelier :

« L'agression anglo-saxonne en Afrique du Nord et la trahison de certains chefs vous obligèrent à prendre des mesures telles que l'occupation des frontières et de la côte méditerranéenne et la démobilisation des forces armées.

» Je ne puis que m'incliner devant des décisions qui retentirent douloureusement dans le pays tout entier. Il est à juste titre inconcevable qu'un Etat puisse à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la longue exister sans une armée disciplinée et obéissante. J'ai à cet effet pour premier devoir de reconstituer une armée capable d'assurer la sauvegarde de la France et de son Empire. Le Maréchal von Rundstedt ayant été chargé par vous de prendre toutes décisions et de conclure tous arrangements nécessaires, je le prie aujourd'hui même de bien vouloir venir s'entretenir avec moi de ces différentes questions.

» C'est en toute loyauté que, de son côté, le gouvernement français poursuivra la politique qui doit permettre d'assurer son avenir dans une Europe réorganisée.

» Une telle politique qui répond à la fois à l'intérêt de la France et à celui des peuples européens, ne saurait cependant porter ses fruits que sous l'autorité d'un gouvernement jouissant de toute sa liberté d'action que vous avez bien voulu vous-même garantir dans votre message au peuple français le 11 novembre 1942.

» En accroissant les pouvoirs de M. Laval, chef du gouvernement, j'ai marqué ma volonté de voir s'établir entre nos deux pays des rapports de confiance réciproque pour une politique d'entente et je compte, Monsieur le Chancelier, sur votre esprit de compréhension pour en faciliter la réalisation. »

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Les opérations.

Le succès tactique important qu'a, par surprise, valu aux Anglo-Américains leur débarquement au Maghreb semble faire long feu, aujourd'hui, et les combats qui se livrent dans la vallée de la Medjerda, et ailleurs, ne répondent point aux espoirs un moment échafaudés par les Anglo-Saxons.

Si l'offensive du général Montgomery fut incontestablement une opération bien préparée et bien exécutée, il est peut-être permis de penser que la décision d'attaquer l'Afrique du Nord française ne fut pas aussi heureuse.

Les Anglo-Américains ont fait passer le plan psycho-politique au-dessus du plan stratégique et militaire. Ils ont cherché à jeter le désarroi dans les populations d'Allemagne et d'Italie en faisant un « coup » que l'on n'attendait pas ou peu. Mais l'attrait de ce bluff l'a emporté sur la stricte application des règles de la stratégie.

Entre le 8 et le 18 novembre, il s'est écoulé dix jours dont les forces de l'Axe ont profité pour se retrancher fortement dans la région Tunis, Bizerte. Par le pont Sicile-Pantelleria-Tripolitaine, l'Axe enjambait déjà la Méditerranée. Il a maintenant jeté une deuxième branche vers le cap Bon, Tunis, et Bizerte. Par ces deux travées, nous pouvons être certains que le haut commandement germano-italien lancera le maximum d'hommes et de matériel dans la bataille, car il se rend bien compte de son importance. C'est le général Ludendorf qui écrivait que le sort de la prochaine guerre se réglerait en Afrique du Nord. On peut être certain que l'Axe avait prévu d'avance l'attaque de l'Afrique du Nord française et qu'il est en train d'exécuter la parade. Les forces aériennes et les formations de parachutistes du maréchal Kesselring le vainqueur de Crète, tenaient garnison en Sicile au moment de l'attaque d'Oran et de Casablanca.

(ACTION du 8 décembre 1942.)

Les opérations en Tunisie ont-elles tourné en désastre pour les Anglo-Américains ? On est disposé à le croire, après avoir reçu en dernière heure une information émise par Transocéan, selon laquelle le port de Tabarka aurait été repris par les troupes de l'Axe. On sait que ce port tunisien se trouve seulement à une vingtaine de kilomètres de la frontière algérienne, et qu'il intercepte le chemin de fer Bône-Tunis.

S'il en est ainsi, on se demande si les troupes anglo-saxonnes opérant dans le Nord Tunisien n'ont pas été rejetées sur la frontière. Dans la négative, elles seraient en grand danger d'être encerclées. Quoi qu'il en soit, la situation de la Ire armée n'est guère reluisante.

HANOI-SOIR du 11 décembre 1942.)

En Russie.

Même rétablissement de la situation par les troupes de l'Allemagne et de l'Europe.

A Toropetz, les Allemands passant à leur tour à l'offensive après avoir brisé plusieurs attaques ennemies, ont pénétré profondément dans les lignes soviétiques, coupant leurs principales voies de ravitaillement. Les opérations offensives allemandes continuent.

Sur le front de Tunisie, les Alliés ne sont pas dans une position meilleure. Après l'abandon de Tebourba, les Anglo-Américains s'étaient retirés sur des positions bien défendues dans les montagnes croyant pouvoir s'y accrocher. Mais une habile manœuvre d'encerclement des forces de l'Axe les en a aussitôt délogés, s'emparant en outre d'une grande quantité de matériel.

Il est bien loin l'optimisme des Anglo-Saxons aux premiers jours des opérations ! Pourtant ils avaient pu dresser leurs plans à loisir. La réalité ne semble vraiment pas répondre à leurs espérances.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 12 décembre 1942.)

Presque toutes les puissances de l'Europe Centrale combattent, côte à côte avec l'Allemagne, contre ce fléau universel qu'est le communisme. En réalité, la Grande-Bretagne et les U. S. A. ne s'associent à la Russie qu'à contre-cœur.

Le Communisme est l'ennemi n° 1 de la « Famille » et reste toujours inconciliable avec l'idée de « Patrie ».

Le Bolchevisme constitue le plus grand mal pour l'Europe et pour l'Univers entier. »

(TIN-MOI du 10 décembre 1942.)

EN FRANCE

Les fausses nouvelles.

Une récente information de France vient encore de mettre en garde contre elles les gens trop crédules.

A cet égard, la manchette de *Radio-Bulletin* du 3 décembre 1942 rappelle cette parole de Napoléon :

Les Anglais ne perdent point l'habitude d'inventer des nouvelles, de les répandre chez eux et de les propager ensuite dans toute l'Europe. Ils sont trop attachés à cette ressource pour ne pas en user sans cesse. (NAPOLÉON.)

Si Roosevelt gagnait la guerre.

Les récentes activités américaines dans l'Afrique du Nord envahie, nous sont la terrible image de ce que nous devrions, dans ce cas, subir :

Les obus yankees n'avaient pas fini de massacrer sur leurs positions une poignée de héros, les cadavres de nos marins étaient encore chauds sur les ponts du Primauguet *et dans les tourelles du* Jean-Bart, *qu'à Alger on placardait déjà les ordres du vaillant général Eisenhower décrétant au nom de Franklin Delano-Roosevelt (ce « meilleur ami de la France ! ») : l'abolition des lois promulguées par le Maréchal dans nos départements africains, la libération des communistes, anarchistes, traîtres et compagnie, l'amnistie totale à tous les détenus de droit commun témoignant leur approbation aux Nations unies, la reconstitution immédiate des Loges et la restitution aux Juifs de tous leurs privilèges.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En même temps, on jetait en cellule les Français les plus coupables : coupables d'avoir aimé leur pays et d'être restés fidèles à leur Chef. On ordonnait la mobilisation générale. On traduisait en Conseil de Guerre des officiers français qui avaient refusé de porter les armes sous le drapeau de l'agresseur.

La coupe est-elle assez pleine ?

Et l'œil fixe, les jambes coupées, nos discutailleurs d'avant-hier se prennent à balbutier :

« Mais voyons... C'était donc que Churchill, Roosevelt et le reste se moquaient de nous ? Cette fameuse Charte de l'Atlantique n'était donc qu'un affreux bobard ? Ces gens-là ne sont que des hypocrites capables de méfaits que l'Allemand pourtant vainqueur avec tous ses droits d'occupant, n'a jamais seulement menacé d'appliquer en France... ? »

Et cela, ce ne sont pas les Allemands, ce sont les Américains eux-mêmes qui nous l'apprennent complaisamment. Ainsi : telle dépêche américaine (*United Press*) de la semaine dernière :

« Cet après-midi à 16 heures, la loge maçonnique du Grand Orient de France a été rouverte en grande pompe. Une cérémonie expiatoire solennelle a été célébrée par tous les membres. Le colonel Harry S. Stevens, délégué de la Maçonnerie Américaine, assistait à cette cérémonie. De nombreux représentants de la colonie juive d'Alger étaient également présents. Un télégramme de remerciements a été envoyé à M. Roosevelt par les Francs-Maçons qui s'engagent à rétablir partout l'organisation démocratique de la France. A l'issue de la solennité, des jeunes gens israélites ont lacéré les portraits du Maréchal Pétain et peint sur les monuments publics l'ancienne devise nationale ; Liberté-Egalité-Fraternité. Une délégation du parti communiste a été reçue durant la solennité. Sur sa proposition, une adresse de félicitations a été envoyée à Staline et à la vaillante Armée Rouge.

(RENAISSANCE INDOCHINOISE
du 27 novembre 1942.)

EN INDOCHINE

Orient ou Occident, les procédés sont les mêmes...

Les oiseaux de mort se promènent avec régularité dans ce jour qui devrait être particulièrement sacré à ceux qui se prétendent les champions de la Chrétienté et les héritiers par excellence du message évangélique.

Ces promenades meurtrières pensent-elles se légitimer au regard du droit de la guerre sur lequel s'accordaient encore hier les peuples civilisés ?

L'Amiral-Gouverneur a posé la question dans son discours à Haiphong, devant le cercueil des victimes innocentes.

De but stratégique, il n'en est défini que dans les communiqués mensongers par quoi Dame Reuter *les annonce à ses ouailles. Les jonques y font figure de transports et les yachts touristes de porte-avions...*

Merci, Dame, de nous renseigner ainsi de première main sur la vérité de vos affirmations. Si toutes sont du même aloi, il y a encore de beaux jours pour la Révolution Nationale.

En attendant, les Indochinois du XX^e^ *siècle seraient bien heureux de savoir que, par respect pour la communauté des hommes en Dieu, chacun peut vaquer sans angoisses à ses affaires du mercredi au lundi.*

(ACTION du 8 décembre 1942.)

La Foire-Exposition de Saigon.

Malgré tout, l'Indochine reste encore un pays privilégié, dans un monde en proie aux horreurs de la guerre.

Celui qui, de quelques coins des terres et des mers qu'il arrive, accourt, les oreilles et les yeux pleins encore du spectacle terrifiant des convulsions de la Guerre, celui-là, quand il a passé les frontières de l'Union, trouve, abasourdi, une oasis de prospérité, de travail calme et confiant. C'est cette œuvre sage, soucieuse seulement de la prospérité et de l'avenir des peuples protégés, c'est cette œuvre dont la grande manifestation économique nous offrira le spectacle, celui d'une Indochine nouvelle, vivifiée par l'esprit de la Révolution Nationale, d'une Indochine aux possibilités insoupçonnées, qui va droit de l'avant dans son chemin grâce aux énergies suscitées de partout par l'impulsion créatrice de l'Amiral Decoux, Haut Commissaire de France au Pacifique : les pavillons du parc Maurice-Long présenteront aux visiteurs ce tableau du travail accompli ici par la France en collaboration avec les peuples vivant en paix au sein de la communauté impériale.

(ACTION du 8 décembre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 9 au 11 décembre.

MERCREDI 9

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit le vice-amiral commandant la Marine japonaise en Indochine, accompagné de son chef d'état-major.

Saigon. — L'Amiral Decoux offre en l'honneur de S. E. Uchiyama, ministre plénipotentiaire du Japon, un déjeuner auquel sont conviées plusieurs hautes personnalités françaises et japonaises.

JEUDI 10

Hanoi. — Le savant archéologue nippon Sueji Umehara, professeur de l'Université de Kyôto, arrive à Hanoi, où il est chargé d'une mission de collaboration culturelle franco-nippone.

VENDREDI 11

Saigon. — S. E. Kenkichi Yoshizawa, accompagné de M. le Consul Watanabé et de M. le vice-consul Ono, quitte Hanoi pour Saigon par wagon spécial de l'accéléré.

Saigon. — L'Amiral Decoux remet à S. E. Uchiyama, ministre du Japon, le Grand Cordon du Dragon d'Annam, que S. M. Bao-Dai vient de décerner à celui-ci.

Saigon. — La Commission mixte du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers se réunit à 9 heures du matin en présence de M. le Secrétaire général Gautier. Après l'allocution de bienvenue du Président, les débats se déroulent dans une atmosphère de parfaite sérénité, se terminant par le vote rapide des différents budgets, et l'adoption des projets à l'ordre du jour. Avant de clore la session, la Commission mixte vote à l'unanimité un message d'attachement et de loyalisme destiné à être transmis au Secrétaire d'Etat aux Colonies. M. le Secrétaire général adresse au nom du Gouverneur Général ses remerciements au Président et aux Conseillers pour les sentiments exprimés par eux et la collaboration qu'ils lui ont apportée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du 19 au 31 décembre 1942
Écoutez RADIO-SAIGON

Samedi 19. — 12 h. 20 : Des chanteurs français ; — 17 h. 25 : Mélodies ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 25 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 45 : Musique de danse ; — 21 h. 20 : Nouvelles de France.

Dimanche 20. — 12 h. 20 : Musique religieuse ; — 17 h. 25 : Joséphine Baker et Maurice Chevalier ; — 19 h. 45 : *Reportage* de la Foire de Saigon ; — 20 h. 10 : *La Semaine dans le Monde ;* — 20 h. 20 : *Le Barbier de Séville.*

Lundi 21. — 12 h. 20 : Vieilles danses et chansons modernes ; — 17 h. 25 : *Au Pays des Dolmens ;* — 19 h. 45 : Relais de Radio-Tokyo ; — 20 h. 15 : La Semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Radio- Cocktail ; — 21 heures : *Au fil des ondes,* par Roméas ; — 21 h. 15 : *Vos disques préférés,* présentés depuis la Foire de Saigon par Suzanne Vincenot.

Mardi 22. — 12 h. 20 : Airs connus ; — 17 h. 25 : Sérénades et chansons ; — 19 h. 45 : *Reportage* de la Foire de Saigon ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *L'opérette française au bon vieux temps :* « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie » (l'air des dindons) ; — 21 heures : *Le voyage de Hué à Tourane en 1900 et en 1942.*

Mercredi 23. — 12 h. 20 : *La musique populaire autour du monde ;* — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* conte de Noël ; — 20 h. 15 : *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale ;* — 20 h. 25 : Vieilles chansons de France ; — 20 h. 40 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Jeudi 24. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes ;* — 12 h. 20 : Musique variée ; — 17 h. 25 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : *Petite histoire des grandes découvertes ;* — 20 h. 15 : *Pétrouchka ;* — 21 heures : *Le prince et l'oiseau ;* — 23 h. 45 : Retransmission de la Messe de minuit.

Vendredi 25. — 12 h. 20 : Musique religieuse ; — 17 h. 25 : *Le coin des enfants ;* — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Coffret à Musique ;* — 21 heures : *Vos disques préférés ;* — 21 h. 15 : *Les drapeaux français.*

Samedi 26. — 12 h. 20 : Piano syncopé ; — 17 h. 25 : Extraits d'opérettes d'André Messager ; — 19 h. 45 : *Reportage* depuis la Foire de Saigon ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse ; — 21 h. 20 : Nouvelles de France.

Dimanche 27. — 7 h. 20 : *La leçon de culture physique :* « à les faire à fond » ; — 19 h. 45 : *Un peu de chiromancie ;* — 20 h. 10 : *La Semaine dans le Monde ;* — 20 h. 20 : Opéra comique : *Manon.*

Lundi 28. — 12 h. 20 : *Le Bal de Béatrice d'Este ;* — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : La Semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 18 : Concert : — 21 heures : *Le Courrier des Auditeurs ;* — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 29. — 12 h. 20 : Les petits chanteurs à la Croix de Bois ; — 17 h. 25 : Musique militaire ; — *Les entretiens littéraires* de Ch. Cérighelli ; 20 h. 15 : *Le Message du Jour,* par la Légion ; 20 h. 20 : *Concert* Maurice Ravel ; — 21 heures : *Potachon, élève de Charlemagne, sera poète !...*

Mercredi 30. — 12 h. 20 : Chansons régionales ; — 17 h. 25 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants ;* — 20 h. 15 : *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale ;* — 20 h. 25 : Concert par des Artistes de Saigon ; — 21 heures : *Rêve de Valse.*

Jeudi 31. — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 25 : Vieilles chansons françaises ; — 19 h. 45 : Concert ou chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : Une soirée de gala, avec *La Dame aux Camélias,* d'Alexandre Dumas.

LES LIVRES

REVOLUTION NATIONALE :
L'AVENIR DE LA FRANCE

Par Thierry MAULNIER.

La brochure publiée sous le titre *Révolution Nationale* par les éditions du Gouvernement général, groupe un certain nombre d'articles de M. Thierry Maulnier parus en majeure partie depuis juin 1940 dans les principaux quotidiens et périodiques de France.

M. Thierry Maulnier y analyse les problèmes les plus importants qui conditionnent la vie politique et sociale de la France.

Tous ces articles sur des sujets si divers sont reliés entre eux par un sens aigu des valeurs nationales et par un souci constant de leur sauvegarde.

Ce qui fait l'originalité de la pensée de M. Thierry Maulnier n'est pas seulement la perspicacité de ses vues politiques, c'est aussi et surtout un sens aigu des valeurs philosophiques et pratiques, une aptitude particulière à saisir les contraires, à en extraire l'essence, à les comparer entre eux et à voir dans quelle mesure on peut les concilier pour le plus grand bien du gouvernement des hommes.

Le grand mot de Thierry Maulnier, c'est le mot conciliation que lui-même oppose à modération, à demi-mesure et à concession.

On sent tout au long de ses articles la constante préoccupation d'une synthèse féconde des éléments que leur nature même oppose mais qui sont cependant constitutifs du climat national.

Ainsi apparaît un deuxième mérite de M. Thierry Maulnier, celui de savoir envisager les problèmes dans toutes leurs difficultés et de s'attacher à les résoudre avec une impartialité qui enlève à ses détracteurs tout droit à qualifier son œuvre de partisane.

La nécessité d'une synthèse du social et du national au sens le plus large de ces termes y est mise en valeur avec insistance.

En posant le problème de la Rénovation française sur son plan le plus élevé, en envisageant d'une façon concrète l'avenir de ses réalisations sur les plans politiques, intellectuels, moraux et sociaux, M. Thierry Maulnier contribue à donner à chaque Français en même temps qu'une explication rationnelle de notre temps un ensemble de solutions en harmonie parfaite avec les doctrines de la Révolution Nationale.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

YVES-MARIE, fils du capitaine Simon du 4e R. T. T. et de Mme, née Diet (6 décembre 1942).

GEORGES-AIMÉ-JEAN, fils de M. Eugène-Louis Harter et de Mme, née Georgette-Henriette-Aimée Silvestre (6 décembre 1942).

MIRIELLE-PAULE-GEORGETTE, fille de M. Jean-Jacques-Prosper Ferrié et de Mme, née Gautier (6 décembre 1942).

PAUL-EDOUARD-ANDRÉ, fils de M. Edgard Artis (10 décembre 1942).

MAURICE-ANDRÉ-LOUIS, fils de M. Jean Jouvelet et de Mme, née Pauline-Léonie-Marguerite Collinet de la Salle (10 décembre 1942).

MARIE-JOSÉE-HENRIETTE, fille de M. Joseph-Edouard Argambide et de Mme, née Odette-Henriette-Andrée Laplanche (10 décembre 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

GENEVIÈVE-PAULE, fille de M. Pierre-Eugène-Julien Seitert et de Mme, née Paulette-Jeanne-Wilhelmine Mazot (11 décembre 1942).

THIERRY-PIERRE-NORBERT, fils de M. Philippe Grandjean et de Mme, née Jacqueline-Estelle-Annie Delsalle (13 décembre 1942).

FIANÇAILLES.

ANNAM

M. RÉMY BERNARD avec Mlle LUCRÈCE BARRAZZA.

TONKIN

M. PIERRE-HENRI SARRAZIN avec Mlle GEORGETTE-ADÈLE BOYÉ.

M. RAOUL-SIMON-JEAN-EDOUARD WORTHINGTON avec Mlle NGUYEN-THI-NGOC.

M. PAUL-MARCEL POIRIER avec Mlle LUCIE BOUTEILLER.

M. JEAGER avec Mlle RENÉE ESTER.

MARIAGES.

ANNAM

M. A. FILUZEAU avec Mlle MADELEINE VINOT (1er décembre 1942).

TONKIN

M. CHARLES-JULES-ALBIN BILLAMBOZ avec Mlle AUDETTE BOUDET (9 décembre 1942).

M. HENRI-PAUL-FÉLIX ANPY avec Mlle SIMONE-MARIE-LOUISE GIRARD (12 décembre 1942).

DÉCÈS

ANNAM

M. LOUIS CAPDEVILLE (11 décembre 1942).

TONKIN

Mme MORCHÉ, née NGUYEN-THI-TAN (8 décembre 1942).

Mlle DANIELLE, fille de M. Louis Arrêts (8 décembre 1942).

M. CLÉMENT-EDMOND KOCH (13 décembre 1942).

M. MAURICE-BASILE COTTIN (14 décembre 1942).

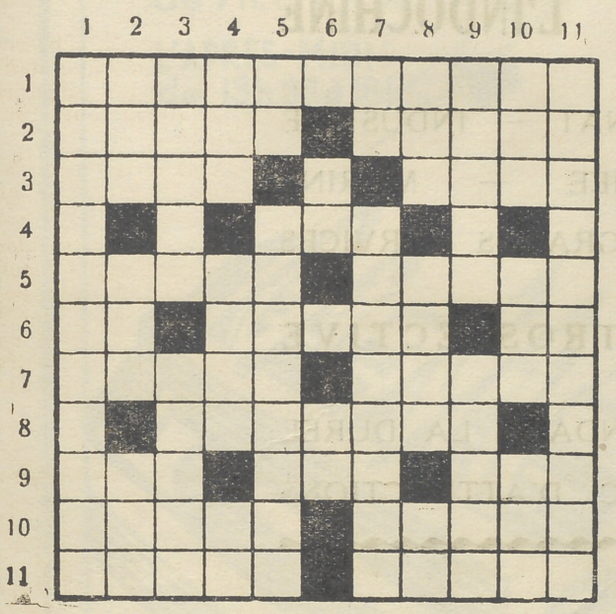
COCHINCHINE

M. NGUYEN-NHAC-TONG, chevalier de la Légion d'honneur (8 décembre 1942).

M. CHARLES CHAPUIS (8 décembre 1942).

Mme JEANNE ROUQUIER, née AVENA (9 décembre 1942).

MOTS CROISÉS No 94



Horizontalement.

1. — D'humeur noire.
2. — Enfant célèbre par son héroïsme (1780-1793) — Ville de l'Inde anglaise.
3. — Romancier français (1568-1626) — Manie doucement.
4. — Oignon.
5. — Démagogue athénien (422 av. J.-C.) — Monument d'Athènes.
6. — Phonétiquement ville d'Indochine — Tissu — Petit ruisseau.
7. — Frugal — Cheval.
8. — Anagramme de : rends assimilable.
9. — Pièces triangulaires de charpente — Rivière d'Asie — Mot liturgique.
10. — Anagramme d'une famille anglaise — Savant philologue français (1823-1892).
11. — Plante ou arbre dont on dirige la croissance — Trouble.

Verticalement.

1. — Ce qui a rapport à certains parents.
2. — Endroit où l'on s'exerce à certain sport — Peinture anglais (1799-1879) — Ce qu'était Charles VI à sa mort.
3. — Grappe de raisin qui n'a pas de grains — Action d'éclat.
3. — Boisson — En Allemagne — Phonétiquement : ancien nom de la choroïde.
5. — Symbole chimique — Se dit d'un certain baromètre.
6. — D'un verbe gai — Initiales d'un saint (1748-1783).
7. — Adverbe — Qui appartient aux régions symétriques situées en arrière de l'abdomen.
8. — Adresse — Ville maritime anglaise — Initiales d'un peintre français (1815-1891).
9. — Eut tort de s'approcher du soleil — La première, la plus belle.
10. — Rôti — Fleuve de France — Lettre grecque.
11. — Mouvement subit et convulsif.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS No 93

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	T	O	R	O	S	C	O	P	E
2	E	M	E	R	I	C	D	A	V	I	D
3	T	B	■	T	I	T	U	S	■	L	I
4	Z	A	B	■	S	O	C	■	D	O	L
5	E	B	L	E	■	S	■	C	O	N	I
6	R	O	U	G	E	T	T	E	S	■	T
7	V	U	E	S	■	Y	■	S	E	M	A
8	I	I	T	■	E	L	A	■	R	O	I
9	S	N	■	E	T	E	U	F	■	I	R
10	S	E	R	R	A	■	G	E	N	R	E
11	E	R	U	G	I	N	E	U	S	E	S

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FOIRE-EXPOSITION DE SAIGON

DU 20 DECEMBRE 1942
AU 20 JANVIER 1943

SYNTHÈSE DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE

BEAUX-ARTS — ARTISANAT — INDUSTRIE
COMMERCE — ARMÉE — MARINE
AGRICULTURE — GRANDS SERVICES

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

NOMBREUSES FÊTES PENDANT LA DURÉE DE LA FOIRE — PARC D'ATTRACTIONS

Renseignements :

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE LA FOIRE-EXPOSITION
CHAMBRE DE COMMERCE

RUE TABERD — SAIGON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

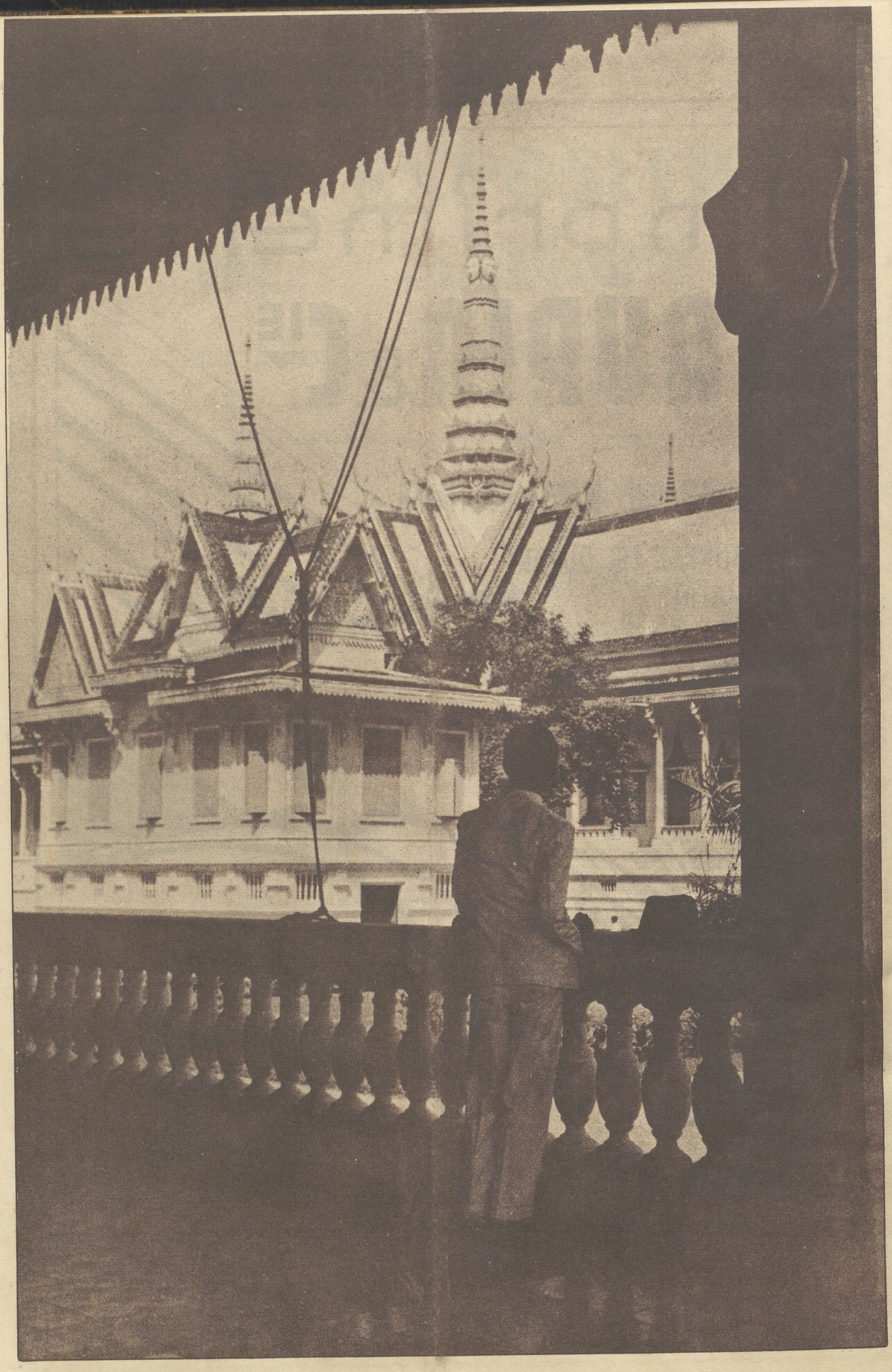
Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



PHNOM-PENH

Université Côte d'Azur. Bibliothèques